



TOUT GARDER TOUT CHANGER

RÉPARER
ET PRENDRE SOIN
DES VILLES

Exposition
du 7 mai
au 13 juillet
2025

Neuf équilibres planétaires à préserver

La réduction des émissions de gaz à effet de serre focalise notre attention, dans la lutte contre le réchauffement de notre planète. Mais pour que celle-ci reste vivable, ce n'est pas le seul défi qu'il nous faut relever. En faire l'unique objectif conduit à des erreurs d'arbitrage majeures, au regard de l'ensemble des limites planétaires que nous dépassons au fil des années et qui ont un impact pour le maintien de la vie sur Terre.

Ainsi, les villes se confrontent aux trois crises de notre siècle : le dérèglement climatique qui les rend étouffantes et augmente les risques majeurs (inondations, incendies, tempêtes); la perte de biodiversité qui exige l'arrêt de l'artificialisation des sols pour prendre soin du vivant; la pénurie des ressources qui interroge nos manières de bâtir. Il faut désormais construire en incluant l'impact de ces autres équilibres planétaires, comme la gestion de la ressource en eau, la protection de la biodiversité ou encore la qualité de l'air. Il est urgent d'élargir la focale dans la production de nos villes : c'est ce que nous vous proposons d'aborder ici, de manière sensible.

Nous en sommes convaincues : changer nos modes de faire est l'occasion de rendre plus agréables et plus confortables nos lieux de vie, de renforcer le lien social et de rendre la ville plus équitable et partagée. Ces transformations reposent sur notre capacité à agir collectivement. Penser ce futur en respectant les limites planétaires implique d'imaginer un tout autre logiciel de conception des villes et de tisser de forts liens de solidarité avec le vivant dans son ensemble.



CHALEURS URBAINES

INDISPENSABLE OXYGÈNE

RESSOURCES (IN)FINIES

MARÉE MONTANTE

BASSIN (REN)VERSANT

TOILE DE VIE

EAU PRÉCIEUSE

DÉJÀ-LÀ



Le Sol
Dessin de
Vincent Gravé.
Extrait de
l'ouvrage *Un
grand jardin*,
de Vincent
Gravé et Gilles
Clément

SOLS VIVANTS

Les sols, essentiels à la vie, se dégradent rapidement, notamment en raison des activités humaines. Ils jouent un rôle crucial dans la croissance des plantes, le cycle de l'eau, la biodiversité et le stockage du carbone, contribuant ainsi à atténuer le changement climatique. Cependant, l'urbanisation et l'agriculture intensive les menacent. En France, l'artificialisation des sols progresse rapidement, grignotant l'équivalent de cinq terrains de football par heure. La restauration des sols pollués en ville est un défi majeur, car les sols se régénèrent lentement. Il est urgent de préserver ce patrimoine naturel.

LE PAVILLON DU BONHEUR

2032, entre Melun et Sénart

Depuis ma chambre, j'entends mon petit-fils pleurer. À dix-huit mois, c'est bien normal : il a tous les droits ! Je me laisse bercer un instant par le bonheur d'avoir mes proches à mes côtés. Je n'avais jamais imaginé cela possible... la vie passe si vite. Je m'appelle Élisabeth. À 18 ans, je rencontrai Gilles, qui allait être mon compagnon durant soixante ans. Nous avons tout fait ensemble : nos études, notre travail – moi comme comptable, lui comme technicien. Nous avons placé nos économies et travaillé d'arrache-pied, rêvé d'acheter une maison et fait construire un pavillon à la naissance de notre deuxième enfant. Je vais vous raconter comment je m'y suis prise pour habiter encore dans ma maison à 82 ans, quand tant de mes amies ont dû déménager et vivre loin de leur environnement, et de leurs enfants.

C'était un pavillon classique, dans un lotissement un peu éloigné du centre. Le rez-de-chaussée était composé d'un salon, d'une cuisine attenante, d'une petite chambre, et d'un garage. À l'étage, sous les combles, deux chambres d'enfant et une très grande chambre parentale, avec une vraie salle de bains. Nous avons un jardin, presque trop grand. Malgré nos envies de jardinage, il y a certains endroits que nous laissons en friche.

Nos enfants y ont grandi. Notre fils s'est installé en Uruguay après son diplôme, mais Iris s'est installée dans un appartement du centre-ville. À 65 ans, nous sommes partis à la retraite. Nous en profitons pour voyager, nous étions heureux. Gilles continuait de faire son potager, mais moi je commençais à souffler quand il s'agissait de monter à l'étage.

C'est à cette époque que des prospectus sont arrivés dans la boîte aux lettres : « bimby » proposaient-ils, ce qui signifiait « construire dans mon jardin ». Au moment de réviser son Plan local d'urbanisme, la mairie offrait des consultations d'architecte pour nous aider à mieux appréhender le « potentiel constructible » de notre parcelle. Les architectes tenaient des permanences dans le lotissement. La consultation était gratuite.

Je me suis décidée à y aller. Une jeune architecte m'a accueillie et expliqué que notre maison avait une situation exceptionnelle : le terrain était grand, bien exposé et, surtout, à la jonction entre deux « poches de lotissements » qui avaient été construites en cul-de-sac.

Elle dessina un plan de mon jardin et me montra la possibilité d'une « servitude », qui permettrait de relier ces lotissements aux commerces et services du bourg par un système de venelles. En poursuivant le dessin, elle me montra comment construire une autre maison et même un studio en divisant notre terrain, qui était vaste.

Je suis rentrée chez moi chamboulée. La vente du terrain pour la construction d'une deuxième maison nous permettrait de faire construire un deux-pièces de plain-pied dans le fond de mon jardin et de céder la maison à notre fille, qui cherchait un logement plus grand à présent qu'elle était enceinte. Nous conserverions largement de quoi avoir un potager et un espace pour déjeuner dehors. Notre maison, avec la nouvelle venelle publique, pourrait se rapprocher des petits commerces de centre-ville.

Nous avons décidé de passer à l'action... Iris achèterait la maison, et nous ferions construire le deux-pièces pour Gilles et moi.

Et me voilà, quelques années plus tard, toujours chez moi mais autrement. Gilles est parti avant moi mais la proximité de ma famille m'apaise. J'ai la chance de pouvoir vieillir près des miens. Je leur rends des services, je me sens soutenue et nous profitons de notre compagnie mutuelle. Tout en gardant mon autonomie !

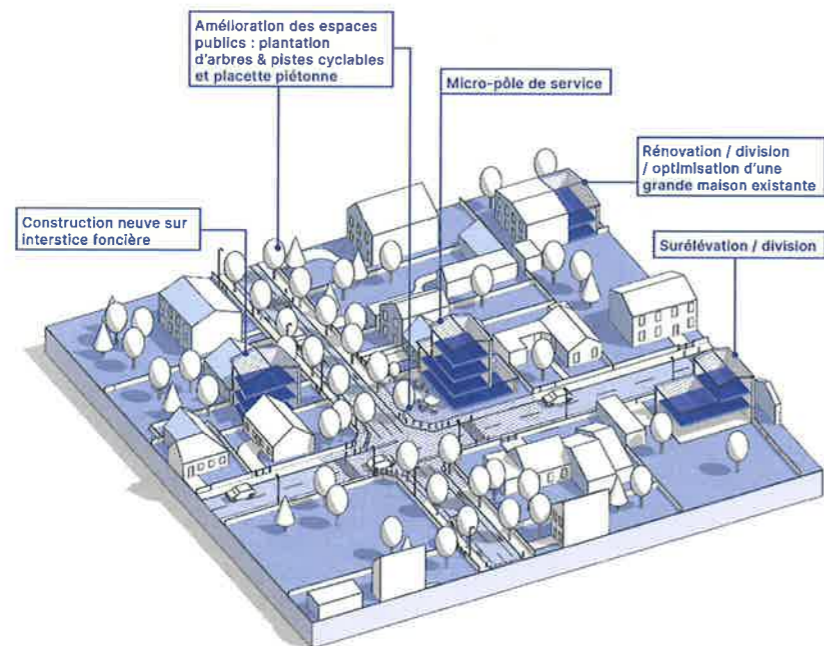
Nous avons perdu cette culture de l'entraide... pourquoi ne pas la retrouver ?



Les lotissements des années 90 associés à l'étalement urbain et à l'usage de l'automobile ne sont plus de mises. Pourtant, les habitants restent attachés à leurs jardins et les demandes de logements perdurent. Il est désormais nécessaire de renouveler le tissu pavillonnaire vieillissant et de proposer de nouvelles formes urbaines plus denses.

Le processus présenté par Iudo est une proposition pour faire évoluer le tissu pavillonnaire par ses habitants: surélévation, existants transformés, constructions en fond de parcelles... À Chanteloup-en-Brie, c'est le choix de la compacité. Les maisons individuelles s'imbriquent les unes aux autres tout

en préservant des larges ouvertures visuelles sur les cœurs d'îlots verts. L'opération à Saintes illustre la rénovation d'un site en plein centre-ville aux contraintes environnementales et architecturales importantes. Le parcellaire initial en lanière ainsi que les venelles sont soigneusement préservés.



Les potentiels d'intensification d'un quartier pavillonnaire

Illustration
©iudo - 2024

Une transformation maîtrisée, qui préserve les jardins tout en diversifiant l'habitat

Réunissant une équipe d'architectes, urbanistes et développeurs informatiques, iudo est fondé sur la conviction que l'avenir de nos villes passe par la rénovation, l'optimisation et la transformation du « déjà-là ».



Les maisons individuelles s'imbriquent les unes aux autres

Photo
©Jean & Aline Harari



ZAC du Chêne Saint-Fiacre à Chanteloup-en-Brie

Maîtrise d'ouvrage
I3F, Résidence urbaine de France

Maîtrise d'œuvre
Jean & Aline Harari (architectes mandataires), Solange Guiraud et Franck Lemoine (chefs de projet), Y ingénierie (BET TCE), D'ici là (paysagiste)

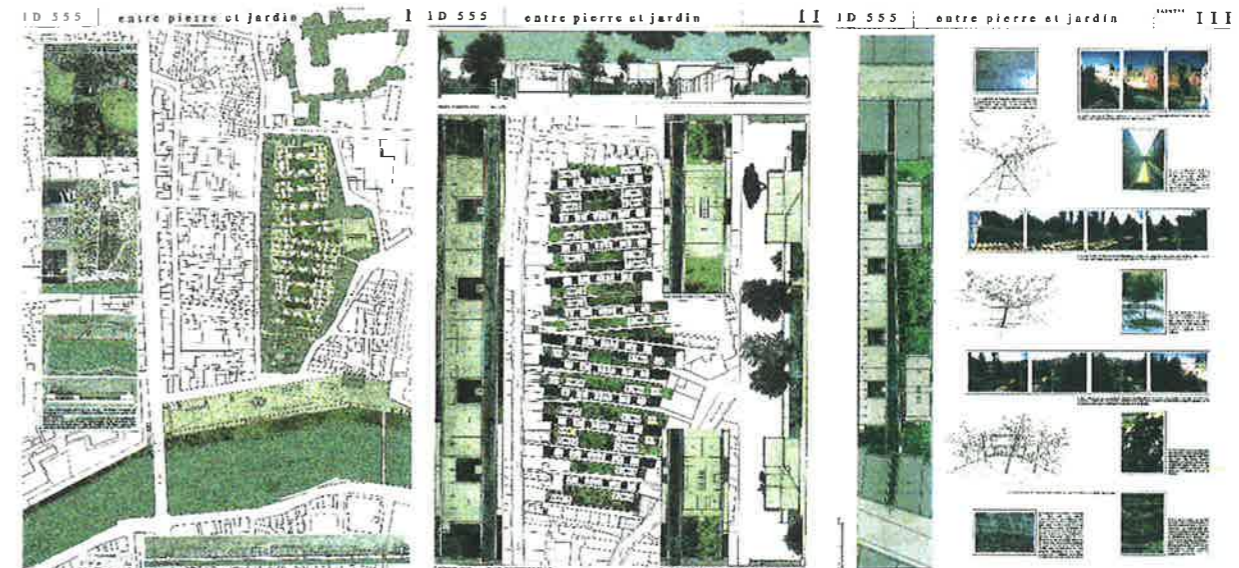
Surface
12 034 m² terrain, 5 400 m² SHON

Programme
60 logements sociaux. Bâtiment basse consommation : 20 logements collectifs (R+2), 40 logements individuels superposés

Coût des travaux
8,36 M€ HT dont 904 212 € HT voirie et réseaux divers / espaces verts

Densité
50 logements par hectare

Calendrier
Livré en novembre 2012



Plan masse îlot de l'Arc de Triomphe

Préservation des rues et de l'effet d'enceinte de l'îlot

©Babled Nouvet Reynaud



Îlot de l'Arc de Triomphe à Saintes

Maîtrise d'ouvrage
Ville de Saintes / Semis

Maîtrise d'œuvre
Babled Nouvet Reynaud architectes

Bureau d'études co-traitants
SETEC, Laurent Berger (chef de projet)

Surface
4 370 m²

Coût des travaux
5,187 M€ HT

Calendrier
Livré en 2004

OBSOLESCENCE COMMERCIALE PROGRAMMÉE

2035, Zac de la Croix Bleue

Karine se penche par la fenêtre et observe son jardin fleuri. Elle n'en revient toujours pas du changement ! Les oiseaux y chantent maintenant, surtout une mésange charbonnière dont le joli poitrail jaune et noir ressort des branchages printaniers. Cela fait six mois qu'elle habite le nouveau quartier de la Croix Bleue, une ancienne zone commerciale décrépite, inaccessible à pied, totalement reconfigurée par la commune. En janvier, elle était encore installée dans un étroit deux-pièces du centre-ville. Avec ses deux enfants, l'espace était exigu et elle rêvait d'un extérieur. Elle aurait pu chercher à faire comme ses parents en construisant un pavillon et en achetant une voiture. Elle aurait alors eu ce jardin dont elle rêvait et qui semblait inaccessible ailleurs.

Mais aujourd'hui, tout a changé. L'urgence est désormais de préserver les terres agricoles, mais aussi les forêts, la biodiversité et d'arrêter d'imperméabiliser les sols. En 2024, une politique publique – parfois décriée à l'époque – le ZAN, pour « zéro artificialisation nette », a été mise en place. Elle impose aux collectivités de ne plus s'étaler sur les espaces naturels, forestiers ou agricoles. Ainsi, pour les élus, il a fallu imaginer une nouvelle façon de faire de l'urbanisme.

Le maire a réussi à négocier le rachat de l'ensemble des terrains composant la zone commerciale de la Croix Bleue. C'était un secteur commercial classique, un peu défraîchi, organisé autour d'un hypermarché, de sa galerie et de ses magasins annexes ressemblant à des hangars métalliques. Une nappe de parking serpentait sans fin entre tous les bâtiments. Quelques arbres étouffaient dans le bitume, ça et là. Un bassin d'orage avait été creusé. La zone se situait à la lisière de la ville : pour la rejoindre, il fallait marcher le long de la nationale, sur un trottoir étroit et dangereux. Karine l'avait fait plusieurs fois. Un vrai cauchemar ! De toute façon, il fallait se rendre à l'évidence : personne n'y allait à pied, la voiture était omniprésente.

La mairie a dû batailler longtemps pour obtenir la vente des terrains. Le propriétaire, un groupe commercial très connu, conservait néanmoins la plupart des enseignes de magasins et de loisirs déjà installés.

Mais la mairie avait résisté pour apporter une démarche d'intérêt général et garantir le droit à la ville pour toutes et tous.

Dès lors, un grand concours avait été mis en place, avec des équipes d'architectes-urbanistes, et de paysagistes-écologues, ainsi qu'une belle implication des parties prenantes de tous bords. Les parkings ont été débitumés en grande partie, plantés et végétalisés. Certains hangars métalliques ont été démantelés et les matériaux réutilisés. D'autres ont été conservés, transformés, surélevés. On débusa le ru passant à proximité, qui était jusque-là invisible, et on retravailla le fil des eaux de pluie pour une meilleure infiltration de l'eau.

En tant que salariée de l'un des magasins, Karine avait pu bénéficier d'une aide pour acheter une petite maison. C'était une maison de ville en bande, mitoyenne, en bois et briques de terre crue provenant d'une briqueterie locale, avec un petit jardin ouvert à l'avant. Le nombre de nouveaux logements permettait de disposer d'une multitude de services qu'elle n'aurait jamais pu avoir aussi près auparavant.

Elle prend maintenant plaisir à se rendre au marché et à la pharmacie à pied. Elle a fait connaissance avec ses nouveaux voisins. Elle regarde les saisons passer sur les bosquets plantés le long du chemin paysager. Chantal, la mésange, volète avec entrain entre le ru et le jardin de Karine.



Le modèle de la « boîte à chaussure » est obsolète. Il faut remodeler ce foncier disponible, le rendre attractif tout en répondant aux défis du changement climatique : désimpermeabiliser les nappes de parking, reconstruire des quartiers mixtes, faire venir des habitants.

Les trois projets présentés démontrent que la transformation des emprises commerciales est en cours. L'exercice de prospective sur le Grand Annecy illustre les différentes étapes de mutation. Le projet de transformation du vétuste centre commercial *Bobigny 2*

propose un nouveau quartier mixte en centre-ville. La transformation du site monofonctionnel à Mérégnac recrée des espaces publics de qualité autour d'opérations de logements et renoue avec la structure naturelle du territoire.

Grand Annecy Prospective pour 2050

En 2021, conscient de la nécessité d'adapter son territoire aux grands bouleversements climatiques, le CAUE de Haute-Savoie, en collaboration avec le Grand Annecy confie à l'AREP une réflexion tournée vers l'avenir. Cet exercice de prospective a visé à éclairer les décisions et les choix politiques en s'appuyant sur plusieurs scénarios projetés. Les dessins présentés dans cette exposition sont une projection illustrée par Martin Étienne d'un futur possible sur le devenir des grandes emprises commerciales à horizon 2050.



2050

L'ancienne zone d'activités a pleinement assuré sa reconversion. Un mail piéton planté traverse le quartier et dessert les différents programmes : reconversion et surélévation d'anciens hangars, espaces de loisirs et restauration, logements intermédiaires, maisons mitoyennes...

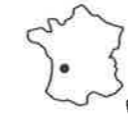
Illustration
©Martin Étienne pour AREP



Résidence Charme (Aqrim, Two architectes, Let's Grow).

Travail d'épannelage du nouveau bâti sur le front pavillonnaire existant

Photo
©Sabine Delcour, août 2024



Penser la ville, penser les sols Projet Marne Soleil à Mérégnac

Maîtrise d'œuvre
Secteur *Marne* : Agence Debarre-Duplantiers Associés (architecture, urbanisme et paysage), CAB (ingénierie), Yon Anton Olano (éclairage) / Secteur *Soleil* : List

(architecture et urbanisme), Michel Desvigne (paysagiste), Alto Step (ingénierie), 8'18" (éclairage)

Programme

4 000 logements, 87 000 m² d'activités commerciales, 20 hectares d'espaces publics créés / requalifiés, 3 parcs, 1 groupe scolaire de 17 classes, 1 crèche, 1 salle multisport

et plus de 10 000 arbres plantés
Surface
86 hectares
Opération d'aménagement lauréate du programme national *Démonstrateurs de la ville durable*, piloté par France 2030



Le nouveau quartier de Bobigny - La Place vu depuis l'avenue de l'Hôtel de Ville et la place Yitzhak Rabin et Yasser Arafat.

Photo
©Salem Mostefaoui.



Bobigny La Place

Maîtrise d'ouvrage
Alteara Cogedim
Maîtrise d'œuvre
TVK (architectes mandataires et coordinateurs), Barrault Pressaco (architectes), Bartolo+Contré (architectes), CoBe (architectes), Hardel Le Bihan (architectes), Lambert Lénack (architectes), OLM (paysagiste), VIZEA (BET environnement), INCET (BET structure, fluide et VRD)

Programme

1260 logements (en accessions, locatifs intermédiaires, locatifs sociaux et résidence étudiante), des bureaux, un cinéma et des locaux d'activités et commerciaux (dont une surface alimentaire)

Surface

103 635 m² de SDP dont 79 750 m² de logements répartis entre 52 200 m² de logements en accession, 9 500 m² de logements en locatif intermédiaires, 12 650 m² de logements en locatif social, 5 400 m² de résidence étudiante ;

9 450 m² de bureaux ; 3 860 m² de cinéma ; 420 m² de crèche et 13 000 m² de commerces

Certifications

HQE Aménagement et BREEAM pour les programmes de bureaux

Calendrier

Chantier en cours, livraison prévue en juillet 2025

Données

80 000 m² déconstruits en 6 mois, 60 000 tonnes de béton broyé et recyclé à 95 %, 10 000 tonnes réutilisées sur site

L'ÉGLISE AU MILIEU DU VILLAGE

2045, au nord de la région parisienne

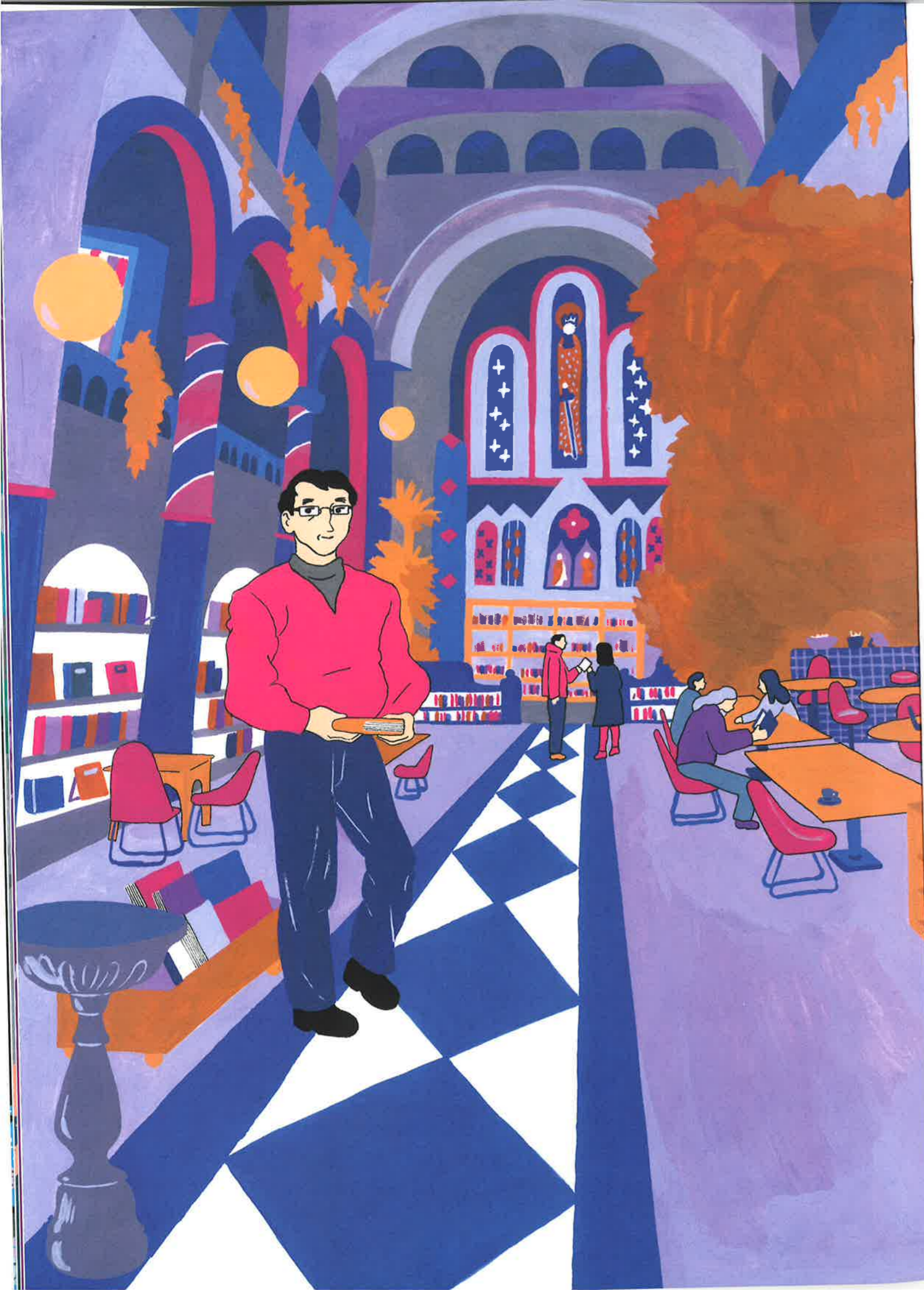
Je m'appelle Clovis Lepelletier, j'ai 43 ans. Je suis enseignant et maire de mon village natal. En devenant maire, j'ai promis de développer les services de proximité. Ce n'est pas simple d'être élu local : il faut répondre aux urgences, à la gestion de l'école ou à l'entretien du patrimoine. Il faut apprendre vite et gérer les urgences. Dans ces conditions, difficile de mettre en route mon programme de proximité. Je n'avais ni les terrains, ni l'argent pour le faire. C'est pour cela que j'ai fini par m'intéresser à l'église au centre du village. Rarement utilisée, elle est devenue le lieu de rassemblement des habitants et, depuis, le village s'est réveillé.

C'est lors d'un dîner avec des amis que j'ai rencontré Luisa, une jeune architecte qui travaille sur la reconversion des églises françaises. Des milliers d'églises en France sont utilisées de manière irrégulière : pour une cérémonie religieuse exceptionnelle ou la veillée de Noël, une fois par an. En France, avec la loi de séparation de l'Église et de l'État, les églises construites avant 1901 restent un patrimoine public. Elles doivent être entretenues par la collectivité tout en restant consacrées et donc d'usage religieux. Elles représentent une dépense importante pour les collectivités et souvent sous-utilisées. Beaucoup d'entre elles sont menacées depuis des années, malgré les efforts pour les conserver. D'ailleurs, il y a vingt ans, a été lancé un « Loto du patrimoine ».

Luisa aide les élus à monter les projets. Certes, les imaginaires sont longs à se mettre en place et peuvent, au départ, choquer certains qui opposent sacré et profane. Mais il n'y a pas de contradictions. Luisa montre des exemples de toutes sortes : ici un café, dans le Sud une librairie associative, en Hollande un mur d'escalade et même un skatepark au Canada. Ce que l'on fait pour de nombreuses abbayes peut être fait pour des églises, partout en France. Nous avons entamé un processus de concertation dans le village : tout le monde a pu s'exprimer.

Nous avons discuté avec le diocèse pour désacraliser une partie de l'église. Les habitants souhaitaient tous avoir un café-librairie. Le chœur resterait sacré, tandis que la nef deviendrait un lieu habité quotidiennement. Nous avons pu obtenir des subventions venant de différents secteurs : patrimoine, mais aussi culture, vie locale, adaptation climatique (il fait vraiment très frais dans l'église).

Nous sommes en 2045 : le café vit très bien. La place de l'église accueille une terrasse contiguë qui invite les habitants du village, comme ceux qui passent sur la voie verte, tout proche, à prendre le temps de venir s'attabler. Nous nous relayons à la librairie. Notre village accueille de nouveaux habitants car les logements autour de la place ont été réhabilités. Au rez-de-chaussée des habitations et de nouvelles activités se sont installées, attirées par l'école et le tout jeune café. Chaque mardi, deux productrices locales déposent des fruits et légumes, du pain et des produits laitiers à l'accueil de la librairie. Petit à petit, nous apprenons à mutualiser : dans l'ancienne usine de parapluies, désaffectée depuis 1978, nous venons d'installer des bureaux partagés et une supérette. Il m'arrive de rire doucement en pensant que j'ai réussi à remettre l'église au milieu du village...



L'histoire de ce maire qui sauve une église n'est pas anecdotique. Elle montre qu'aujourd'hui, nous pouvons faire évoluer les récits culturels attachés à des lieux pour en faire le support de projets d'avenir. Ainsi, il est possible de s'appuyer sur le patrimoine pour poursuivre l'histoire d'un bâtiment ou d'un territoire.

Les quatre exemples que l'on retrouve dans cette exposition expriment ce paradigme dans différents contextes. Par exemple, à l'échelle du territoire, les élus et la mission du bassin minier ont su se fonder sur l'histoire locale pour repenser l'avenir de leur territoire.

Les mines ne deviennent plus un problème mais le socle d'un projet. À l'échelle d'une ville, une ancienne industrie vacante devient une école de danse, apportant un nouveau souffle à la commune d'Aurillac.



École de danse La Manufacture à Aurillac

Maîtrise d'ouvrage
SCI La Manufacture
et Vendetta Mathéa

Maîtrise d'œuvre
Atelier du Rouget, BimB,
SETERSO, Poujade, ORFEA

Coût des travaux
731 280 € HT

Surface
897 m² SHON

Statut
Livré en 2007



École de danse La Manufacture à Aurillac

Intérieur de la manufacture réhabilitée en école de danse (Aurillac)

Photo
©Christophe Camus



Intérieur de l'église réhabilitée
Vue sur la structure alvéolaire en bois, habillée de tissu noir et suspendue dans l'espace
Photo ©Iris Rodet



Centre d'art - Transformation d'une église à UGINE

Maîtrise d'ouvrage
Commune d'UGINE

Maîtrise d'œuvre
Lise et Daneau Architectes

Partenaires
Bois conseil (structure),
Thermibel (acoustique et fluides)

Coût
480 000 € HT

Surface
490 m²

Calendrier
livré en 2017 - 2019



La Cité des Électriciens Bruyères-la-Buissière

Vue extérieure de la Cité des Électriciens

Photo ©Julien Lanoo



La Cité des Électriciens à Bruyères-le-Chatel

Maîtrise d'ouvrage
Communauté d'agglomération Béthune-Bruay, Artois Lys Romane : Alain Wacheux (président), Éric Deleval (adjoint en charge de la Culture), Philippe Massardier (direction de la Culture), Guillaume Lebrun (service Études et travaux), Isabelle Mauchin (responsable de la Cité des Électriciens, service Culture)

Maîtrise d'œuvre
Philippe Prost et AAPP, (architecte mandataire), Lucas Monsaingeon/AAPP (chef de projet) assisté par Yann Legouis, Sophie André (cheffe de projet aménagements intérieurs), FORR (paysagistes), Du&Ma et Catherine Mariette (muséographes), Atelier Villar+Vera (graphiste), Verdi Bâtiment (BET TCE), TechniCity (BET HQE)

ALTERNATIVE DÉMOLITION

2040, cité de la plaine verte

Marco s'élance sur sa trottinette, il décolle du sol, exécutant en même temps une figure avec ses jambes. Depuis qu'il maîtrise son « tailwhip », il passe des heures au skatepark en bas de son immeuble. Il a toujours aimé son quartier. Tous les jours, après l'école, il va dans le nouveau parc avec ses amis. Il lève la tête, regarde la façade de sa « barre » et salue sa mère qui le regarde. Mais le quartier n'a pas toujours ressemblé à cela. Les immeubles mal entretenus étaient promis à la démolition dans le cadre d'une rénovation urbaine. Les appartements étaient mal isolés et souvent trop petits, avec des cuisines mal fichues. Certains voisins se plaignaient des cages d'escalier pas éclairées, peu rassurantes. Pourtant, le bâtiment était orienté ouest et on pouvait profiter d'une belle lumière le soir.

En 2026, un plan fut annoncé par la mairie pour prendre en compte les remarques des habitants mécontents. Depuis plusieurs mois, on entendait que de nombreux immeubles, soi-disant vétustes, seraient démolis. Avec l'arrivée du nouveau métro, la mairie voulait vendre ces terrains, et les promoteurs imaginaient déjà de nouvelles constructions. Manuela, la maman de Marco, craignait de devoir quitter le quartier qui les avait accueillis, elle et ses parents, lorsqu'ils étaient arrivés en France. Leur appartement n'était pas grand, mais les fenêtres donnaient sur les arbres et elle entendait les enfants jouer au foot. Les premières ébauches du futur quartier qu'elle avait pu voir faisaient disparaître tout cela : il n'y aurait plus de terrain de sport, les immeubles seraient démolis pour laisser passer une voie desservant les nouvelles constructions et des parkings en sous-sol.

Après les élections, les choses ont pris un tournant différent. La nouvelle maire, une native du quartier, avait pris les choses en main. Pour elle qui connaissait chaque escalier, chaque recoin du quartier, il était hors de question de gaspiller ce patrimoine commun, lieu de tous les souvenirs pour de nombreuses personnes, familles et amis. La prise en compte de la rareté des ressources, la nécessité de faire avec l'existant et de valoriser la canopée arborée, ainsi que l'écoute des habitantes et des habitants ont amené la maire à porter un projet de rénovation plutôt que de démolition.

Une équipe d'architectes est intervenue en passant plusieurs semaines dans le quartier. Un petit espace-café s'est constitué très vite près du city stade et les ados sont rapidement venus boire un jus de fruits avec les architectes. Chacun et chacune a raconté son anecdote, tandis que l'équipe partageait ses connaissances sur l'architecture et le mode constructif du quartier. Petit à petit, un projet est né, permettant d'augmenter le nombre de logements et d'apporter une meilleure isolation thermique sans pour autant démolir l'existant. Les petites barres de trois étages ont été surélevées afin d'accueillir un étage en plus, plus léger, en bois, et même de proposer un espace commun intérieur et une terrasse potagère.

Cinq ans plus tard, à la naissance de Marco, le quartier était totalement rénové ! Manuela avait redécouvert son appartement : le trois-pièces s'était agrandi d'une vaste loggia, le chauffage fonctionnait ! L'appartement qu'elle avait toujours connu était à la fois le même et un autre. Personne n'avait perdu ses repères. Les espaces communs, le hall, la cage d'escalier et l'ascenseur qui avait été ajouté apportaient un confort apprécié de tous et toutes. Assise sur son balcon, Manuela se rappelait les mots de l'architecte quand elle l'avait rencontré : « Votre immeuble, Manuela, on ne va pas le démolir. On va garder ce qu'il a de mieux et faire mieux avec ce qui ne va pas. Ce sera le même, en mieux ! »



Pour lutter contre l'étalement urbain, transformer l'existant en habitat plutôt que démolir pour reconstruire n'est plus une histoire impensable. Ce récit nous montre que la réhabilitation de bâtiment en logements de qualité pour ses habitants et habitantes est possible.

Les exemples présentés dans l'exposition *Tout garder, tout changer* expriment ce tournant. À l'Est de Paris, la structure d'un ancien parking automobile a été adaptée pour accueillir des logements, limitant la production de déchets de chantier. Dans l'Ouest parisien, une ancienne caserne militaire a été transformée de manière très fine pour

accueillir un programme mixte, dont de l'habitat social, fruit de quatre années d'expérimentation et d'occupation transitoire. Le projet de Senlis illustre la transformation du patrimoine foncier militaire en logements par l'utilisation de matériaux locaux et la réutilisation d'éléments existants.



Le bâtiment d'habitation après sa transformation.

La structure en béton du parking automobile existant est encore lisible

Photo ©Jérémie Léon



Transformation d'un ancien garage en logements au 85 rue Petit à Paris 19^e

Maîtrise d'ouvrage
Emerige, Paris Habitat

Maîtrise d'œuvre
Encore Heureux Architectes (associés), ARCHIS (mandataires), CAP EXE (MOE Exe), EVP (structure), B52 (fluides), Atelier Roberta (paysage), Cap Horn (acoustique), Ateve (VRD), Ateec (économie), Albert et Compagnie (HQE)

Entreprises
GTM, Arbonis

Surfaces
5 000 m² logements, 1250 m² terrasses et balcons, 3 633 m² parcelle. 20 250 m² existant, 9 430 m² démolit 10 850 m² conservé (53 % de l'existant)

Coût des travaux
14,5 M€ HT

Calendrier
Livré en septembre 2021

Transformation de la caserne Exelmans à Paris 16^e

Maîtrise d'ouvrage
Paris Habitat OPH

Maîtrise d'œuvre
Brunnquell & André

Partenaires
Atelier Bow-wow, Mélanie Drevet, Altérea, EVP, Vpeas, Cuadd

Entreprises
Gènère

Surface
6 647 m² SHON

Coût des travaux
14,058 M€ HT

Statut
Livraison prévue en septembre 2025



La Caserne Exelmans en chantier

Vue de l'une des quatre façades donnant sur la cour intérieure et dont la matérialité a été conservée

Photo ©Brunnquell & andré architectes



La façade de la Caserne Ordener isolée en paille et enduit plâtre après sa transformation

Photo ©Juan Sepulveda



Logement social pour jeunes actifs Caserne Ordener à Senlis

Maîtrise d'ouvrage
SAHLM de l'Oise

Maîtrise d'œuvre
Grand Huit, Julien Virgili (économiste), Switch (BE thermique), Pratec (BE structure), Gebert (BE électricité), Alliance (BE dépollution), Acoucibe (BE acoustique)

Entreprises
COBAT (gros œuvre, cloisons doublages, carrelage, menuiseries intérieures), UTB (charpente, couverture),

Artydom (traitement de façade), NORBA (menuiseries extérieures), JSPE (chauffage, ventilation, plomberie), SEDD (électricité), Vallée Peinture (sols souples, moquette et peintures)

Surface
980 m²

Coût des travaux
2,2 M€ HT

Calendrier
Livré en 2023



Editorials – p.2

The growing size and demographics of our cities force us to answer a twofold question: will the city of tomorrow be for or against humankind? Will it be nature's ally or adversary?

Faced with the destructive impacts of climate change, we must revitalize the city's relationship with living things. We can take action and transition from a predatory approach to nature to one of caring for and repairing our cities for the well-being of all.

All residents, regardless of where they live, should be able to live in more beautiful, more open, and more breathable neighborhoods. To achieve this, it will not be enough just to plant some trees along a few avenues or tear up some concrete. We need to rethink not only the city but also city life! The challenge can be met by urban planning and architecture, which have the power to profoundly change the face of our cities, thanks to the organization and connectivity of transportation, and thanks to new technologies including AI.

I hope that this third edition of the BAP! Île-de-France will contribute to this reconnection between urban planning and the living world, to this essential collective reflection that invites French and international players, professionals and elected representatives, but above all the general public, to the debate.

Valérie Péresse • President of the Île-de-France Region

Keep Everything/Change Everything

Repairing and caring for cities – p.3

We want to nurture new imaginaries that are positive and creative, and which will strengthen the movement to repair cities and regions.

The aim of *Keep Everything/Change Everything* is to share inventive and positive solutions for repairing and transforming cities and regions, adapting them to the effects of climate change, making them sustainable and thus finding the right balance. Through nine narratives, illustrated by artist Coline Hégron, an immersion in repaired worlds is unveiled, featuring regional, architectural, urban planning, and landscape projects that respond to major contemporary issues: flooding risks, social fragmentation, reuse and bio-sourced materials, transformation of existing buildings and commercial zones, changes in suburban fabrics... The scenography, designed by Atelier +1, created itineraries and furnishings made out of the doors to the rooms in the Athletes' Village for the 2024 Olympic Games, reused in the pavilion before living a third life. A reflection of what we need to dream up!

Christine Leconte, Cécile Diguët, Aliénor Heil-Selimanovski, Lisa Gaucher, Muriel Adam • The curatorial and production team

For 65 years, the Institut Paris Region has been working to transform the Paris region while preserving its assets, its quality of life, its dynamism and its landscapes. The *Keep Everything/Change Everything* exhibition reflects this need: repair with inventiveness, maintain with skill, reinvent with elegance. We've also designed it to appeal to a wide audience, including family members of all ages, in order to share new ways of imagining cities and regions in line with global limits. Repairing and caring are core values!

Nicolas Bauquet • Director of Institut Paris Region

Nine global equilibriums to preserve – p.4

Reducing greenhouse gas emissions is a key priority in the fight against global warming, but not the only challenge we face. Making it the sole objective leads to major decision-making errors, in view of all the planetary limits we exceed every year, and which have an impact on sustaining life on earth.

Cities are thus confronted with the three crises of our century: climate change, making them stifling and increasingly at

risk to major floods, fires, storms; the loss of biodiversity, which necessitates a halt to the artificialization of land in order to take care of living organisms; the scarcity of resources, which calls into question the way we build.

From now on, we'll have to integrate the impact of these other planetary balance factors, such as water resource management, biodiversity protection, and air quality. We urgently need to broaden our focus when it comes to the building of our cities: that's what we propose to tackle here, in a sensitive way.

We are convinced that changing the way we do things is an opportunity to make our living spaces more pleasant and comfortable, strengthen social ties, and make the city more equitable and inclusive. These transformations depend on our ability to act collectively. Shaping this future while respecting planetary limits means imagining a completely different way of designing cities, and weaving strong bonds of mutual support with the living world as a whole.

Christine Leconte and Cécile Diguët with L'Institut Paris Region: Lisa Gaucher, Aliénor Heil-Selimanovski and Muriel Adam

Urban heat / Vital oxygen / (In)finite resources
Rising tide / Watershed (moment) / Web of life
Precious water / Already there / Living soil – p.6-7

Soil, which is essential to life, is rapidly deteriorating, particularly as a result of human activity. It plays a crucial role in plant growth, the water cycle, biodiversity and carbon storage, helping to mitigate climate change. However, urbanization and intensive agriculture are threatening them. In France, soil artificialization is progressing rapidly, at a rate equivalent to 5 soccer pitches per hour. Restoring polluted soil in cities is a major challenge, as soil regenerates slowly. We urgently need to preserve this natural heritage.

Caption: Vincent Gravé, cartoonist and illustrator.

©Éditions Cambourakis, 2017

The Happiness House – p.9

2032, between Melun and Sénart

From my bedroom, I hear my grandson crying. At eighteen months, it's perfectly normal: he has every right to! I let myself be lulled for a moment by the happiness of having my loved ones beside me. I never imagined it possible...life goes by so fast. My name is Elisabeth. When I was 18, I met Gilles, who has now been my partner for sixty years. We did everything together, our studies, our work-me as an accountant, him as a technician. We invested our savings and worked hard, dreamed of buying a house, and built a house when our second child was born. I'm going to tell you how I managed, at 82 years old, to keep my house when so many of my friends had to move away and live far from their milieu, and their children.

It was a typical house, in a residential district a little beyond the center. The ground floor consisted of a living room, adjoining kitchen, small bedroom, and garage. Upstairs, under the roof, two children's bedrooms and a very large master bedroom, with a full bathroom. We had a garden, almost too big. Despite our desire to garden, some areas we left wild.

Our children grew up there. Our son moved to Uruguay after graduating, but Iris settled in a downtown apartment. At 65, we retired. We took the opportunity to travel. We were happy. Gilles was still working in his vegetable garden but I was beginning to get winded when going upstairs. It was around this time that flyers turned up in the mailbox promoting "bimby," meaning "build in my backyard." When we were revising our local zoning plan, the city council offered architectural consulting services to help us better understand the "buildable potential" of our plot. Architects were on duty in the subdivision. The consultation was free of charge.

I decided to go. A young architect greeted me and explained that our house had an exceptional location as the plot was large, well-oriented, and above all at the junction between two

"pockets of subdivisions" that had been built in cul-de-sac. She drew a plan of my garden and showed me the possibility of a "easement" that would link these housing estates to the shops and services of the village via a system of alleyways. Continuing the drawing, she showed me the possibilities of building another house, and even a studio, by dividing up our large plot of land.

I went home quite shocked. Selling the land to build a second house would enable us to build a two-bedroom flat at the bottom of my garden and to hand over the house to our daughter, who was looking for a bigger place to live now that she was pregnant. We'd retain more than enough space for a vegetable garden and an outdoor dining area. Our house, with the new public alleyway, could be closer to the small shops in the town center.

We decided to get down to business... Iris would buy the house, and we would have the two-room apartment built for Gilles and me.

And here I am, a few years later, still in my home but differently. Gilles passed on before me, but the close proximity of my family is comforting. I'm lucky to be able to grow old near them. I give them a hand, they make me feel that I have their support, and we enjoy each other's company. All the while maintaining my independence! We've lost this spirit of helping one another... why not recapture it?

#No density without quality – p.10-11

The 1990s housing developments associated with urban sprawl and automobile use are no longer appropriate. Yet the residents remain attached to their gardens and the demand for housing persists. It is now necessary to renew the aging suburban fabric and to introduce new, more dense urban forms.

The process presented by iudo is a proposal for the development of the suburban fabric by its inhabitants: adding extra floors, converting existing buildings, building in backyards, etc. Chanteloup-en-Brie has opted for compactness. Single-family homes interlock with one another while preserving wide visual openings onto the green cores of the blocks. The program in Saintes illustrates the renovation of a site in the city center with significant environmental and architectural constraints. The original narrow plots and alleys have been carefully preserved.

1. A controlled transformation, which preserves the gardens while diversifying the environment. Bringing together a team of architects, urban planners, and IT developers, iudo is founded on the conviction that the future of our cities lies in renovating, optimizing, and transforming what is "already there."

Caption: The potential for scaling up in a residential neighborhood. Illustration © iudo-2024

2. Chêne Saint-Fiacre Joint Development Zone at Chanteloup-en-Brie (France). Client: I3F, Résidence urbaine de France • Designers: Jean & Aline Harari (architects), Solange Guiraud and Franck Lemoine (project managers), Y ingénierie (BET TCE), D'ici là (Landscape designer) • Area: 12 034 m² land; 5,400 m² net floor area • Program: 60 BBC social housing units; 20 multi-family units (G+2), 40 stacked single-family units • Cost: €8.36 M before tax, including €904,212 before tax for external works and green spaces Density: 50 units/hectare • Delivered: November 2012

Caption: Single-family homes interlock with one another. ©Jean & Aline Harari

3. Îlot de l'Arc de Triomphe at Saintes (France). Client: Ville de Saintes/Semis • Designers: Babled Nouvet Reynaud Architectes • Co-contracting engineering firms: SETEC, Laurent Berger (Project manager) • Area: 4,370 m² • Construction Cost: €5,187,000 before tax • Housing cost: €1,186 before tax • Delivered: 2004

Caption: Ground plan for the Arc de Triomphe block, maintaining the block's streets and enclosure effect. ©Babled Nouvet Reynaud

Programmed Business Obsolescence – p.13

2035, Croix Bleue urban development zone

Karine leans out of the window and looks onto her flower garden. She still can't believe the change! The birds are singing

there now, especially a chickadee whose pretty yellow and black breast stands out against the spring branches. It's now been six months that she has been living in the new Croix Bleue district, formerly a derelict business zone, inaccessible by foot, that has been totally redesigned by the commune. In January, she was still living in a cramped two-room apartment in the center of town. With her two children, space was tight, and she longed for an outdoor area. She could have followed in her parents' footsteps by building a house and buying a car. She would then have had the garden she dreamed of, which seemed unattainable elsewhere.

But now everything has changed. The most pressing issues now are preserving farmland, but also forests, biodiversity, and stop sealing the ground. In 2024, a public policy—criticized at the time—the ZAN, for "zero net artificialization" was put in place. It obliged regional governments to stop sprawling into natural, forested or agricultural areas. For elected officials, this meant imagining a new way of doing urban planning.

The mayor successfully negotiated the purchase of all the land making up the Croix Bleue business area. It was a typical, somewhat rundown business area planned around a hypermarket, its mall, and adjoining stores which looked like metal warehouses. A parking lot snaked around all the buildings. A few trees, here and there, choked in the asphalt. A stormwater basin had been dug. The area was located on the edge of town and to reach it, it was necessary to walk along the highway on a dangerous, narrow sidewalk. Karine had done it several times. A real nightmare! In any case, it was obvious that no one went there on foot, cars were ubiquitous.

The city council had to fight long and hard to get the land sold. The owner, a well-known business group, nevertheless retained most of the retail and leisure chains already settled in. But the city council held out in order to provide a public-interest approach and guarantee the right to the city for all.

Since then, a major competition was set up with teams of architects-urban planners and landscape architects-ecologists, as well as a high level of involvement from stakeholders on all sides. The asphalt has largely been removed from parking areas, landscaped and greened. Some metal warehouses were dismantled and the materials reused. Others have been retained, transformed or elevated. The nearby river, which had previously been concealed, was uncovered, and the rainwater channels were reworked to improve water infiltration.

As an employee at one of the stores, Karine had received financial assistance to buy a small house. It was a semi-detached row house in wood and mud brick from a local brickworks, with a small open front garden. The number of new homes made it possible to have access to a wide range of services that otherwise would not have been so nearby.

She now enjoys walking to the market and the pharmacy. She got to know her new neighbors. She enjoys watching the seasons unfold over the groves planted along the landscaped path. Chantal, the chickadee, flits vivaciously between the street and Karine's garden.

Mending outdated business districts – p.14-15

The prefabricated shop block model is obsolete. This available land needs to be reshaped and made attractive while responding to the challenges of climate change by removing the impermeable layers from parking lots, rebuilding mixed-use neighborhoods, attracting residents.

The three projects presented demonstrate that the transformation of these commercial areas is underway. The forecasting exercise for Grand Annecy illustrates the different stages of change. The project to transform the dilapidated Bobigny 2 shopping center proposes a new mixed-use neighborhood in the city center. The transformation of the single-use site in Mérignac recreates high-quality public spaces around housing developments and reconnects with the natural structure of the area.

1. Grand Annecy Forecast for 2050. In 2021, aware of the need to adapt its territory to major climatic upheavals, the CAUE de

Haute-Savoie, in collaboration with Grand Annecy, commissioned AREP to carry out a future-oriented study. The aim of this forecasting exercise was to inform political decisions and choices based on several possible scenarios. The drawings presented in this exhibition are an illustrated projection by Martin Étienne of a possible future for large commercial sites by 2050

Caption: 2050 The former business park has been fully converted. A planted pedestrian thoroughfare crosses the neighborhood and serves the various programs: conversion and elevation of former warehouses, leisure and dining areas, intermediate housing, semi-detached houses... Illustration ©Martin Étienne pour AREP

2. Designing the city, healing the land, *Marne Soleil Project at Mérignac (France)*. Designers: *Marne*: Agence Debarre-Duplantiers Associés (architecture, urbanism and landscape), CAB (engineering), Yon Anton Olano (lighting design); *Soleil*: List (architecture and urbanism), Michel Desvigne (landscape architect), Alto Step (engineering), 8'18" (lighting design) • Program: 4,000 homes, 87,000 m² of business space, 20 ha public spaces created/upgraded, 3 parks, school complex with 17 classrooms, 1 nursery, 1 sports center, over 10,000 trees planted • Area: 86 hectares.

Caption: Résidence *Charme* (Aqprim, Two architects, Let's Grow). Spanning new buildings along the existing suburban frontage. Photo ©Sabine Delcour, August 2024

3. Bobigny, La Place at Bobigny (France). Client: Altarea Cogedim • Designers: TVK (lead architects and coordinators), Barrault Pressaco (architects), Bartolo+Contré (architects), CoBe (architects), Harel Le Bihan (architects), Lambert Lénack (architects), OLM (landscaping), VIZEA (environmental engineering), INCET (structural, fluid, and road and utilities engineering) • Program: 1260 housing units (in home buying, intermediate rental, social housing, and student residence), offices, a cinema, and business and commercial premises (including a supermarket) • Area: 103,635 m² of floor space, including: 79,750 m² of housing divided between 52,200 m² of owner-occupied housing, 9,500 m² of intermediate rental housing, 12,650 m² of social rental housing, 5,400 m² of student housing; 9,450 m² of office space; 3,860 m² of cinema; 420 m² of nursery and 13,000 m² of shops • Certifications: High Quality Environmental standard for development and BREEAM for office programs • Schedule: Work in progress, expected delivery in July 2025 • Data: 80,000 m² deconstructed in 6 months, 60,000 tons of concrete crushed and 95% recycled, 10,000 tons reused on site.

Caption: The new Bobigny district – La Place seen from Avenue de l'Hôtel de Ville and Place Yitzhak Rabin et Yasser Arafat. Photo ©Salem Mostefaoui

The church in the middle of the village – p.17

2045, North of Paris

My name is Clovis Lepelletier, I'm 43 years old. I'm a teacher and the mayor of my hometown. Upon becoming mayor, I pledged to develop local services. It's not easy being a local representative: you have to deal with emergencies, school management, and heritage maintenance. You have to learn fast and manage emergencies. Under these conditions, it was hard to get my community outreach program off the ground. I didn't have the land or the money to do it. That's why I ended up taking an interest in the church in the center of the village. Rarely used, it became a gathering place for the locals, and since then the village has come alive.

It was at a dinner party with friends that I met Louisa, a young architect working on the conversion of French churches. Thousands of churches in France are used on an occasional basis: for one-off religious ceremonies, or once a year for Christmas Eve. In France, with the law separating Church and State, churches built before 1901 remain public property, to be maintained by the community while remaining consecrated and therefore for religious use. They represent a major expense for communities and are often underutilized. Many of them have been threatened for years, despite our best efforts. Indeed, a "heritage lottery" was launched twenty years ago.

Louisa helps elected representatives set up projects. It's true that it takes a long time for imaginative ideas to take root and may, initially, shock some people who oppose the sacred to the profane. But the two are not incongruous. Louisa shows examples of all kinds: here a café, in the south a community bookshop, in Holland a climbing wall, and even a skatepark in Canada. What we do for many abbeys can be done for churches all over France.

We launched a consultation process in the village, giving everyone a chance to have their say. We talked to the diocese about desacralizing part of the church. All the residents wanted a café-library. The choir would remain sacred, while the nave would be an everyday place. We were able to obtain subsidies from various sectors: heritage, but also culture, local life, climate shelter (it's very cool in the church).

The year is 2045: the café is alive and well. The church square features an adjoining terrace, inviting locals and visitors on the nearby greenway to take a break for a bite to eat. We take turns at the bookshop. Our village welcomes new residents as the housing around the square has been renovated. On the ground floor of the homes, new businesses have moved in, drawn by the school and our new café. Every Tuesday, two local producers bring vegetables, fruit, bread, and dairy products to the reception area of the bookshop. Little by little, we're learning to share resources: in the former umbrella factory, abandoned in 1978, we've just installed shared offices and a mini-market. Sometimes I chuckle softly when I think that I've managed to put the church back in the middle of the village...

Adaptive transformation of heritage – p.18-19

The story of the mayor who saved a church is not trivial. It shows that today we can use the cultural narratives attached to places to shape future projects. This means that it is possible to draw on heritage to pursue the history of a building or a region.

The four examples in this exhibition depict this paradigm in different contexts. For example, on a regional scale, elected representatives and the mining basin mission have been able to draw on local history to rethink the future of their region. The mines are no longer perceived as a problem but the basis of a project. On a city scale, a former vacant industrial building becomes a dance school, breathing new life into the town of Aurillac

1. Interior of the factory converted into a dance school (Aurillac). Client: SCI La Manufacture and Vendetta Mathéa • Designers: Atelier du Rouget, BimB, SETERSO, Poujade, ORFEA • Cost: €731,280 before tax • Area: 897 m² net floor area • Delivered: 2007

Caption: Interior of the factory converted into a dance school (Aurillac). Photo ©Christophe Camus

2. Transformation of a church into an art center at Ugine (France). Client: Commune of Ugine • Architects: Lise et Daneau Architectes Partners: Bois-conseil (Structure), Thermibel (Acoustics and fluids) • Cost: €480 000 before tax • Area: 490 m² • Delivered: 2017-2019

Caption: Interior of the restored church. View of the honeycomb wooden structure, covered in black fabric and suspended in space. Photo ©Iris Rodet

3. La Cité des Électriciens at Bruay-la-Buissière (France). Client: Communauté d'Agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane • Designer: Philippe Prost/AAPP (Lead architect) • Project management team: Lucas Monsaingeon/AAPP (project manager) assisted by Yann Legouis, Sophie André (interior design project manager), FORR (landscape architects), Du&Ma and Catherine Mariette (museographers), Atelier Villar+Vera (graphic designer), Verdi Bâtiment (BET TCE), TechniCity (environmental engineering consultant) • Scope: Refurbishment and new construction • Area: 14,673 m²; Interpretation centers: 500 m² + 250 m² new construction; Artists' residences: 400 m²; Gîtes: 340 m²; Carins: 200 m² • Cost: €10 M before tax • Photographers: Aitor Ortiz, Julien Lanoo, Philippe Frutier

Caption: Exterior view of the Cité des Électriciens. Photo ©Julien Lanoo

1. Autonomous ecological sanitation in an urban environment—Can do! Cressy and Soubeyran, Geneva (Switzerland). Client : Equilibre cooperative • Designers: Thomas Huber and Atba, Stéphane Fuchs (architect). With the support of Philippe Morier-Genoud (biologist) • Program: 13 G+2 homes (Cressy); 38 G+5 homes and shops (Soubeyran) • Delivered: 2011 (Cressy); 2017 (Soubeyran)

Caption: In Geneva, the Equilibre cooperative has set up autonomous ecological sanitation systems in its residences, which are therefore not connected to the sewer system. Here, The Soubeyran building is home to 38 families and is equipped with a system for the separate collection of urine and feces, which allows them to be exploited on site. Photo ©Jaromír Kreiliger

2. Urine source separation collection, Saint-Vincent-de-Paul neighborhood, Paris 14th. Client: Paris & Métropole Aménagement • Urban Designer: Anyoji Beltrando • Public Space Designers: Empreinte, Artelia and 8'18" • Architecture and designers for urine source separation: Tillia, Evoloop, Sychowicz-Weissberg & Associés, Louise Raguet • Area: 58,200 m² of fully equipped floor space, including 41,000 m² of housing floor space (600 homes), 5,400 m² of public facilities, 3,600 m² of cultural facilities, 8,500 m² of business and retail space and 1.3 ha of public space • Schedule: 2024-2029 (construction)

Caption: In Paris, 600 housing units are taking shape on the site of the former St. Vincent de Paul hospital, several of whose buildings have been preserved. The entire neighborhood will be equipped with toilets that allow urine to be collected separately and recycled on site as fertilizer. Illustration ©Diane Berg

3. “Imagining the underpinnings of post-carbon cities” - The metropolitan water cycle. Research project “Imagining the underpinnings of post-carbon cities” led by PUCA and conducted by AREP, with the mobilization of creative workshops for prospective scenarios, 2023

Caption: This research project has led to the outline of a prospective scenario that questions the future of the sewerage system in dense urban areas and its landscape: roofs and facades, water treatment plants, availability of water in public spaces. Illustration by Gaëtan Amossé, co-created with Louise Jammet and Nils Le Bot as part of the “Imaginaires post-carbone” research program, AREP / PUCA, 2023.

Barns and Dens – p. 43

2030, North of Ile-de-France

I’m Foxy, a three-year-old red fox. My burrow is still flooded, but it’s just my old burrow, so everything’s fine. It’s the first one I dug for myself as an adult fox when I was innocently discovering life and climate changes. At the time, my main concern was to keep cool, as we were in the middle of a heatwave. But I was too close to the Lerhe, the river that now frequently overflows its banks. Then one day, I woke up with water up to my neck and my provisions floating all around me. I wasn’t going to do what humans do when they rebuild identically their heavy, complex dens, even after the fifth flood! I must admit, I don’t always understand humans very well. So, I took some initiative.

At the second major flood, I felt the water rise and reacted quickly. I didn’t need to sell my burrow to buy another or wait for insurance and a natural disaster claim. I lost a few old nuts, but never mind. I dug a den higher up, better sheltered, to avoid damp paws and a wet snout.

In the area around Villeneuve, the town near Saint Mare, the population has been paying a heavy price since the 2020s. Channeled rivers overflow. The rains are more intense and longer than before. Ground level floors are regularly flooded and businesses close. Temporary exile increased during periods of drought. The necessity of learning to kayak is something you pick up quickly, from an early age.

Due to the combined effect of heavy rainfall and a ground level slightly below sea level, the area has experienced repeated flooding, which has gradually led to the creation of a more suitable den organization.

Yesterday, from my elevated burrow, I witnessed an interesting scene that might change my mind about humans. I heard some

sensible words: “mitigation,” “sponge territory,” “adaptation,” “flood expansion.” I moved closer. I saw a group of people studying the ground near my dwelling. They monitored the flow of water. They spoke of “ecological drainage” and “dismantlement.” I don’t know if these humans will go through with their plans, but it looks like a change of strategy is on the agenda.

Recently, flooded houses have been dismantled and their materials sorted for reuse. New rural paths have been designed to link the hamlets on foot, safely and harmoniously, in keeping with the area’s low-lying terrain.

On the hills, old stone barns have been renovated and extended using local materials. Drainage channels have also been finely designed for living with water, and it seems that future homes will be built on stilts. I can probably hide under them from time to time. Vegetation was also planted to further retain runoff. And, above all, the Lerhe is back in its bed. It no longer flows straight over a concrete base, but curves beautifully along living banks. Sometimes I come across my beaver friends!

Live in a floodable territory – p. 44-45

Climate change leads to episodes of flooding and, at other times, intense drought, sometimes in the same place. There are no unequivocal strategies for combating flooding –only action plans that must be considered at multiple scales, times, and spaces.

Three showcase projects demonstrate this: the extensive work carried out by the Viganò studio on the Vesdre valley in Belgium; current ideas for the Rotterdam region, combining hydraulic engineering and urban design; and, also, the renaturation of a segment of the Croult in the north of the Ile-de-France region, which demonstrates how flood control and the strengthening of biodiversity can be combined.

1. Resilience and solidarity: the Vesdre watershed strategy plan. Client: Walloon Region • Designers: StudioPaolaViganò (Contractor), Team Vesdre-ULiège, with Yellow Window • Area/Scope: 700 km² (watershed), 25 communes • Delivered: 2022-2023

Caption: The floodplain, inhabited, productive and resilient against flooding. ©StudioPaolaViganò

2. Anticipating and adapting to rising water, Rotterdam. Client: City of Rotterdam • Designers: De Urbanisten; H+N+S Landscaps architecten; Juurlink+Geluk • Partners: Dutch State, Port of Rotterdam, Rotterdam region, Eo Wijers Foundation, the Province of South Holland and the Delta Program • Schedule: ongoing

Caption: Flooding in the heart of Rotterdam, right under the famous Erasmus Bridge and the building designed by architect Rem Koolhaas, *De Rotterdam*. Photo ©Eric Fecken

3. Returning the river to its natural place: the Croult in Gonesse. Client: Syndicat Mixte pour l’Aménagement Hydraulique des vallées du Croult et du Petit Rosne (SIAH) • Designers: Setec hydratec, Atelier Cepag • Partners: City of Gonesse, Water department • Area: 12 ha, relocation of the Croult riverbed over 800 linear meters • Cost: €2.8 million (works), €1.1 million (land) Delivered: 2019

Caption: After the project, the Croult can overflow into the flood expansion zone (left), while the Vignois residential area (right) is now protected from flooding. ©SIAH

Short Supply Chain Architecture – p.47

2028, South of Essonne

My name is Maud Lavigne, I am 28 years old. I studied in Paris to become a graphic designer. The daily grind quickly became tiresome. In 2022, after being confined to my 15 m² studio, I felt cramped. I saw an ad for a rural community of communes proposing to help a “municipal” farmer set up in business. It involved a three-year training course on a farm to become self-sufficient. The town was in charge of making available agricultural land saved from artificialization, following the introduction of France’s policy of land sobriety, in return for the development of a local economy benefiting communities and enabling more short supply chains.

I applied and was selected! So, I moved to the farm, not far from downtown. The deal with the city council was clear: the farm was to supply vegetables to the local schools, but above all to develop the production of raw materials for building construction and renovation.

What link does the production of building materials have with farming? I quickly came to understand that we should have been careful about the materials we used, especially in the 20th century. Some are highly carbon-intensive, others are non-renewable, and resources run out. Others are processed and contain numerous chemical components, sources of allergies and illness. Concrete also raised the question of how to consume less of it so as to use it where it’s needed most. The unrestricted use of cement, sand, and water was no longer possible.

Initially, the technical services manager wanted me to produce straw and hemp as both materials have excellent insulation properties for new-build and renovation projects; straw can even be used to create load-bearing walls used for public facilities.

Five years later, I’ve succeeded in developing a truly local economy, also thanks to the elected representatives who made the granting of subsidies for thermal insulation conditional on local production. These subsidies are invaluable to the economy. In addition to farming, I set up training courses for artisans so that they could install the materials we produced according to professional standards. At the time we were short of skilled workers, so we set up an eco-construction training center. To inspire us, we went out with the community’s elected representatives to see the projects and meet the players. We are also in contact with a new raw-earth brickworks that has been set up in a neighboring commune.

Today, on my farm, I host Octave who is launching his own carpentry business. He was already very interested in the issue of short-circuit materials. He wants his work to be impactful and establish himself locally. He asked me for the use of the farm shed that I no longer needed to store the materials that his father collects from his building sites and that he strives to repair and refurbish. That’s how our reuse platform came about. Just this morning he picked up a dozen cast-iron radiators, which he will sandblast and repaint.

Between us, we’re helping to create a truly local economy that serves the interests of the whole community and the region.

Building with local materials – p. 48-49

Limiting the use of concrete in favor of local and environmentally sound materials, promoting reuse and developing artisanal skills are all solutions to be implemented in order to thoroughly respect our landscapes and improve our buildings. This story shows us that other ways of building are conceivable.

The three projects highlighted here illustrate these locally-rooted and more sustainable ways of building. La Ferme du Rail, a place for socializing, accommodation, and urban agriculture, was designed using bio-based and repurposed materials. The renovation of Le Costil in Normandy shows that working in a local sector is possible. The environmental impact of the Maison de la Réserve, a low-tech, bioclimatic building, is limited thanks to it being built without concrete and on pile foundations.

1. La Ferme du Rail at Paris, 19th arrondissement (France). Client: Réhabail • Designers: Grand Huit architects with Mélanie Drevet (landscape designer), Toreana (bio-sourcing engineering), Julien Virgili (Scoping general engineering consultant), Philippe Peiger (agroecologist), Pouget (thermal engineer), Gamba (acoustic engineering) • Partners: Bail pour Tous, Travail et Vie, Atoll 75, Passage à Niveau (restaurant), Philippe Simay, École du Breuil, Marché Sur l’Eau, Les Alchimistes, École du Compost, Valérie Sniter (Ville de Paris and Mairie du 19^e), Albert et Compagnie (construction site consultant) • Companies: Travail et Vie (social integration organization), Jard2000 (landscape architect), ApijBat (social integration cooperative: straw insulation, waterproofing, wood cladding, roofing, and partitioning), Loï (structural work, foundations, masonry, roads, and junctions),

o Faure (carpentry), SME (electricity), Hélio (wood-fired boiler, plumbing and ventilation), Vaninetti (wooden frames and frameworks), CMF (cold production greenhouse), Comec (interior wood fittings), Canone (recycled floor coverings), Général Métal Edition (locksmithing), Atelier R-are (recycled carpentry), Menuiserie circulaire (recycled furniture), Chastaing bois (chestnut logs) • Program: Urban permacultural farm for social integration, accommodation centre, student residence, restaurant • Area: 1,300 m² plot-800 m² GFA • Cost: €3,350,000 before tax • Delivered: 2019

Caption: View of the Ferme du Rail located on the Petite Ceinture in Paris: people live and garden in the heart of the block. Photo ©Myr Muratet

2. Le Costil Renovation at Sap-en-Auge (France). Client: SCI Le Costil • Designers: Anatomies d’Architecture • Contractors: Depuis 1920 (carpentry), Couverture Grolleau (roofing), Scheck & Déco (masonry), Eco-Pertica (hemp earth) • Area: 83 m² • Cost: €380,000 before tax • Delivered: 2022

Caption: Le Costil after its complete renovation using local materials. Photo ©Laurent Kronental

3. La Maison de la Réserve, Epinay-sur-Seine (93). Client: City of Epinay-sur-Seine and SPL Plaine Commune Développement (contracting authority) • Designers: Frédéric Denise-Archipel zéro (representative), LAO SCOP Architecture, Quatorze-IG (economist, fluid engineering and OPC), EODD (environmental engineering), Z’eebb (timber structure engineering), LASA (acoustics) • Area: 462 m² • Cost: €2.2 million before tax • Delivered: Scheduled for 2025

Caption: Aerial view of the Maison de la Réserve under construction, with the nature reserve in the background. Photo ©City of Epinay-sur-Seine

Under the trees – p. 51

2037, Epines district

My name is Joana, I’m 19 years old and studying kinesiotherapy. For the past fifteen years, my parents and I have lived in the Epines district of the Paris suburbs. Back then, it wasn’t the nicest neighborhood: the buildings were sad, there were cars everywhere. I didn’t really like living there. Imagine being in the middle of Paris in 2037. Heatwaves are increasingly frequent, lasting up to 30 days in the summer! We’d been warned that it was going to be difficult, but the city took time to adapt. All around us, the asphalt was heating up, suffocating us. We had fans running in the living room but, with no shutters on the windows, we struggled to not let the heat in...

How did all this start? Simple: we couldn’t stand the heat any longer. Our district joined forces to respond to the open call for projects that the French government dubbed “AEI”, or Adaptation Example Islands. We received support in adapting to climate change. After the individual subsidy for thermal renovation, the government realized that this could only work on a more collective scale. The money would be better invested, better spent, and we’d be able to act on priority areas. The urban planner had explained to our property manager that it would be worthwhile to group the study together so that more efficient and appropriate solutions could be proposed. Pooling is also more economical. The architects carried out what they call a “diagnosis.”

The project involved a complete greening of the courtyard shared by the four condominiums. Instead of the area that served mainly as a big garbage can storage space, which we never used, we were going to have a real garden planted with trees. Alongside, there would be a shed for bicycles and a space for doing odd jobs. A garden with a communal table and barbecue, and children’s play equipment, would make it perfect for enjoying the outdoors. Noise would be muffled by vegetation. The architect had also designed a pavilion to use as a multipurpose space for community groups.

For the apartment buildings, the facade on the courtyard side would feature new loggias for each apartment. They would be connected by walkways and a shared elevator. Thus, most of the apartments, which used to have a single orientation, were made double-exposed, ideal for night-time ventilation. Finally, wooden

shutters have been installed. The architects designed small extensions and extra height. The addition of ten apartments—which sold very quickly—financed part of the thermal renovation.

Today, I live on my own, but I haven't left the neighborhood or my parents. I moved into one of the new apartments created especially for young professionals and students. This afternoon, I'm glad to be enjoying the garden with my friends who have joined me in for a study session. In the shade of the trees, it's not too hot. One of the studios has been kept by the co-owners that they can reserve for visiting friends or family. Our multipurpose room hosts language classes, a chess club and, several times a week, local nannies meet there in the afternoons instead of staying at home with the children. The neighborhood has really changed!

Adapting cities by changing scale – p.52-53

Facing the increasing number of summer heat waves presents the challenge of shared mitigation and adaptation measures, which are more powerful levers than individual solutions. As in Joana's neighborhood, acting on the existing situation at the scale of the block or neighborhood increases the possibilities tenfold.

In Zurich, a housing cooperative has been set up to adapt a mixed-use block to contemporary needs in terms of comfort, sharing, and energy efficiency. In the heritage-protected historic center of Arles, it is the revelation of its strengths, weaknesses and the many margins for adaptation to be exploited to cope with the summer heat. On the Île-Saint-Denis, a new car-free neighborhood leverages its island geography to curb the effects of climate change.

1. **Safeguarding and transforming a heritage mixed-use block, establishing a housing cooperative at Zurich (Switzerland).** Client: Dreieck cooperative • Renovation Designers: Albers + Cerliani Architects, Arc Architekten AG, Fahrlander + Fries Architects (architecture and landscape), Bauplan (architectural association) • New Building Designers: K. Fahrlander, Albers + Cerliani Architects • Area and program: approx. 12,000 m² divided into 17 buildings, 5 of which are owned and 12 with construction rights, i.e. 85 apartments, 20 shops/restaurants, 17 offices/businesses (for the entire cooperative, including buildings that joined the cooperative after this cornerstone block) • Delivered: 1997-2000 (renovation), 2000-2002 (new construction)

Caption: In 1987, citizens came together to oppose the impending demolition of the Dreieck block. A residents' cooperative was set up in 1996, which undertook the renovation of the buildings according to the principle of maximum preservation. Two new buildings were added to the block in 2002. Following the work, all residents have gained in comfort, livability, and shared spaces, and live in sustainably affordable housing. Photo ©Juliet Haller

2. **Acclimation(s), adapting the heritage city to climate change at Arles (France).** Client: Ville d'Arles, Direction régionale des affaires culturelles PACA, Maison de l'Architecture et de la Ville PACA • Residents: Atelier Géméné, Atelier Mare, Freio design office • Delivered: 6-week residency divided into 3 phases, from June to October 2023 (explorations, experiments, feedback)

Caption: In the historic center of Arles, the architectural residency has highlighted the microclimate enjoyed by the Frédéric Mistral courtyard, which makes it a cool haven during the day. An instructive example, the identification of traditional systems such as this one, coupled with proposals to reintroduce shade and breezes, vegetation and water in the heart of the city, has helped to bring about a new vision of the capacity of Arles' heritage to adapt to summer heatwaves. Photo ©DR

3. **The river eco-district, Olympic Village island, and sustainable neighborhood. Secteur Printemps (ZAC Phases 1 to 3).** Client: SEM Plaine Commune Développement on behalf of the City of L'Île-Saint-Denis and Plaine Commune; Seine-Saint-Denis Departmental Council (Louafi Boughera Bridge and riverbank of the Seine's main branch); Pichet-Legendre consortium (phases 2 and 3 buildings) • Urban planning consortium: Philippon-Kalt (urbanists), Inddigo (atelier d'écologie urbaine) • Designers of public

spaces: INUTS paysagists (phase 1); HBLA paysagists (ph. 2 and 3) • Area: 6,5 ha • Program: phase 1 (300 housing units for 21,220 m², offices 500 m², activities 2,060 m², shops 627 m²); phases 2 and 3 - *Legacy of the Olympic Village* (320 housing units for 26,680 m², offices 10,320 m², shops 1,850 m², activities/leisure 2,000 m², facilities 1,480 m², hotel 4,116 m²) • Delivered: 2016-2021 (phase 1); 2019-2025 (phases 2 and 3); subsequent phases under consideration.

Caption: The transformation of this former logistics site has revealed the geography of the area; The banks of the Seine have been redeveloped and returned to use as a promenade. The restored soil once again acts as a sponge, and the water's path is visible. The narrow pedestrian streets and the layout of the buildings in relation to the river limit summer overheating by providing shade during the day and facilitating thermal breezes. Public spaces are generously landscaped, which limits summer overheating.

Reuse – p.54

Did you know that among the 127 doors in this exhibition, some have been passed through by Olympic champions such as Léon Marchand, LeBron James, and Simone Biles?

With the help of Paris region reuse specialists,* we collected doors and 150 safety covers from the 2024 Olympic Games Athletes' Village in Saint-Denis.

Reuse is an essential response to environmental challenges, extending the lifecycle of materials, reducing waste and the extraction of new resources. This approach, central to the exhibition, guided the design process of the scenography of this pavilion, where we adapted our approach to the resources already available locally.

Because the building and public works sector is the leading producer of waste in France, generating nearly 227 million tons each year, or more than 70% of the total volume of waste produced in the country. Event installations (scenography, decor, pop-ups), because they are ephemeral, contribute to this overproduction.

Yet potential resources are everywhere: here, the wooden panels come from an exhibition held at the Louis Vuitton Foundation, and the 3600 ceiling tiles that we used to install the doors that function as our tables come from the CNP Montparnasse building.

When Christine Leconte and Cécile Diguët, together with the Institut Paris Région, were appointed curators of the exhibition, they formed a dedicated and conscientious team aware of their responsibilities given the current crises (climate change, scarcity of materials, excess waste, pollution...).

They sought an agency specializing in bio-based materials and reuse: it would be the architects from Atelier +1 in charge of the scenography who developed the idea for this scenography around doors, then CALA, woodworkers based in the Cartier Circulaire in Pantin, experts in the reuse of materials, without whom the exhibition would not have been possible.

Each of us, in our own way, by saying it, knowing it or doing it, integrates these issues into the heart of our practices. As in this exhibition, it is possible to make do with what we already have. That's why we can keep everything, change everything.

* Mobius Réemploi, Groupe GCC, DEMCO, Bouygues Bâtiment, ARTER

Design and coordination team: Christine Leconte, Cécile Diguët, Aliénor Heil-Selimanovski, Lisa Gaucher, Muriel Adam

Caption: A circular scenography. Photo ©Atelier+1



FRACTURE URBAINE, FRACTURE HUMAINE

Druzy, 2036

Mehdi sert fort la main de Lou. Il éloigne la mèche rebelle devant ses yeux et lui sourit. Aujourd'hui, il est heureux. Leur journée va se terminer en bord de Seine par un pique-nique ! Depuis une dizaine d'années déjà, les saisons se confondent, leur disent professeurs et parents : il n'est pas rare d'avoir un mois de mars qui rappelle l'été, comme aujourd'hui.

C'est étrange mais on en profite. Comme beaucoup de villes de « banlieue », leur ville souffrait du « syndrome de la fracture » ; une voie bruyante coupant la ville en deux. Mais tout a changé. Et maintenant, le soir, tout le monde se retrouve au bord de l'eau : amoureux, bandes d'amies, chiens accompagnés de leurs humains, joggeurs viennent chercher la douceur et la fraîcheur. Une brise légère, un soleil voilé, une atmosphère si paisible : on entend le vent, les oiseaux ; les conversations sont calmes.

Il y a quelques années, une route large et bruyante coupait la ville en deux. D'un côté, les quartiers de l'est, autour de la gare qui emmène à Paris, dotés de commerces et d'équipements publics. De l'autre, ceux de l'ouest, constitués surtout de logements sociaux. Entre les deux, la nationale, mur infranchissable, bruyant et dangereux. La seule possibilité de la traverser, c'est cette fine passerelle métallique, que l'on rejoint par des escaliers grimpants. Tous les jours, des travailleurs, des femmes et leurs enfants gravissent cette passerelle pour travailler ou aller à l'école.

Lou a rencontré Mehdi à la maternelle. Dix ans qu'ils sont inséparables. Dix ans d'une amitié qui résiste à tout. Habitant la même rue, les enfants étaient toujours chez l'un ou chez l'autre. Quelques dizaines de mètres les séparaient. Les parents ne craignaient rien. Tout le monde était en sécurité, loin de la nationale qu'on entendait en bruit de fond. C'était un quartier agréable malgré le brouhaha et cette pollution incessante due aux gaz d'échappement, qui rappelait que, quelques rues plus loin, se trouvait la grande infrastructure.

Les deux enfants avaient 8 ans quand Lou a déménagé à « l'est », comme on disait à l'époque : ce fut le drame. La vie de quartier, le lien des

deux enfants coupé par une nationale. À vol d'oiseau, pourtant, ils n'étaient qu'à 200 mètres... Chacun de son côté. Lou devait emprunter la passerelle trois fois par semaine avec son papa, pour continuer le foot avec Mehdi, car un enfant tout seul ne s'y aventurerait pas. Les abords de la route étaient trop dangereux, avec des voitures roulant à toute vitesse et des trottoirs minuscules.

Et puis, l'essence est devenue très chère. On s'est rendu compte que la voiture prenait beaucoup trop de place dans la ville, au nombre de deux ou trois par famille. Elle était pourtant à l'arrêt 80 % du temps ! Les applications de covoiturage ont été plus utilisées, puis le nombre de voitures a drastiquement baissé quand les transports en commun ont été radicalement améliorés. Enfin, le gouvernement a annoncé des mesures fortes pour lutter contre les pollutions de plus en plus nombreuses, et de vrais changements sont apparus. Tout d'abord, la nationale a été réinvestie : une seule voie dans chaque direction, doublée d'une large piste cyclable et de beaux alignements d'arbres. Et puis, des espaces pour les jeunes ont été pensés collectivement, construits à partir du bois de la forêt voisine. Désormais, les piétons ont la priorité absolue et Lou peut courir rejoindre Mehdi. C'est la fin de la séparation et, au bout de la rue, la Seine est là !



Les espaces publics en ville ont été pensés autour de l'automobile. Les villes se sont très fortement transformées quand les ménages ont commencé à acheter massivement des voitures à partir des années 1950 et 1960. Des autoroutes traversèrent leurs cœurs, le stationnement envahit les rues, des zones uniquement desservies par la route furent construites ici et là.

S'éloigner de ce modèle ouvre de nouveaux possibles qui ont été explorés à plusieurs échelles : une autoroute urbaine rendue à tous les modes à Barcelone, la Meridiana ; un espace de la rue Pépin à Montreuil qui s'aménage

avec les lycéens et les lycéennes. Enfin, le projet *Frizon* à Umeå en Suède démontre quant à lui que penser des espaces publics adaptés au public des adolescentes facilite leur intégration sociale.



L'avenue retrouve une figure du centre de Barcelone : la rambla au centre, pour marcher, jouer, s'arrêter pour discuter sur un banc.

La végétation amène fraîcheur et ombre, plaisir de la promenade.

Photo
©ville de Barcelone ;
Oscar Giralt, 2021

La Meridiana à Barcelone : d'une coupure urbaine à une avenue partagée et plantée

Maîtrise d'ouvrage
Ville de Barcelone, Espagne

Maîtrise d'œuvre
Battleiroig (architecture et paysage),
SBS Simon i Blanco (ingénierie civile)

Partenaire
Aire métropolitaine de Barcelone (AMB)

Longueur
7,7 km

Habitants concernés par son voisinage
377 000²

Coût des travaux
environ 80 M€ HT pour 5,3 km
après achèvement (vers 2025)

Calendrier
achèvement prévu en 2025
(pour les 3 sections)



Chantier collectif de fabrication des assises pour la rue Pépin

Photo ©Lucie Jean



En place ! Enquêtes et chantiers sur les imaginaires et la filière bois en Île-de-France

Maîtrise d'ouvrage
Ville de Montreuil, EPT Est Ensemble

Maîtrise d'œuvre
Collectif Etc, coopérative Cuesta, agence Ter, Clémence Mathieu (artiste-paysagiste), studio Météores. Avec les élèves du lycée Jean-Jaurès de Montreuil, leurs professeurs, le CPE et les assistants d'éducation,

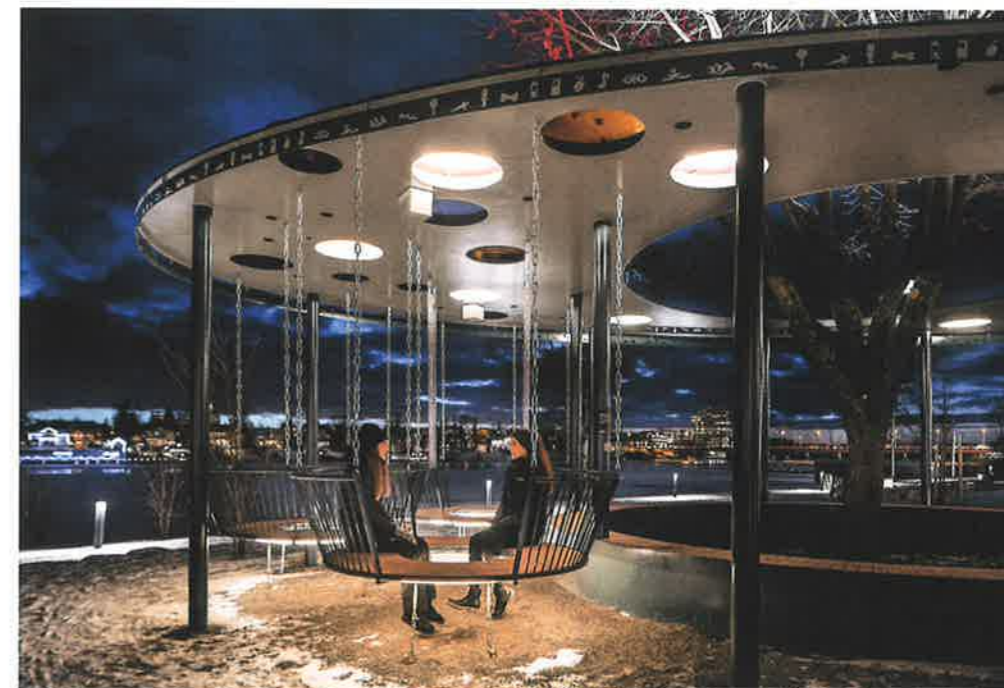
l'association Des Arbres et des Hommes, Le Charpentier Volant et l'équipe du café La Pêche

Partenaire
Région Île-de-France

Surface
215 m²

Coût
83 400 € HT

Calendrier
Livré en 2024



De jour Frizon peut aussi se transformer en espace de jeux.

Il s'inscrit dans la promenade au bord de l'eau. L'été, un café ambulant anime davantage le site.

Photo
©Andreas Nilsson

Frizon : faire place aux adolescentes dans l'espace public

Maîtrise d'ouvrage
Ville de Umeå, Suède

Maîtrise d'œuvre
Agence Tyréns AB et Kerstin Bergendahl (artiste)

Maîtrise d'œuvre partenaire
État suédois

Coût des travaux
200 000 €

Calendrier
Livré en 2016



L'HYDRO-SAGE

2049, un village du Vaucluse

Bonjour ! Je m'appelle Maria, et aujourd'hui je fête mes 35 ans. Depuis 2034, je travaille au service des eaux de la commune. J'occupe le poste d'hydro-sage de ville. Avec mon équipe de vingt personnes, j'assure chaque jour la gestion de notre bien le plus précieux, l'eau. Vous savez ce qu'est un hydro-sage ? C'est un nouveau métier qui est apparu dans les années 2030. C'est simple : nous travaillons au quotidien pour proposer des solutions afin d'économiser la ressource en eau dans toutes les activités humaines. Quand le slogan du XX^e siècle était « de l'eau et du gaz à tous les étages », le nôtre serait plutôt « de l'eau pour tous nos besoins vitaux ».

2019. J'ai 5 ans et je regarde l'eau couler dans le lavabo pendant que je me brosse les dents. Je suis fascinée par cette eau qui arrive et repart comme par magie. Pour un peu, on oublie que, derrière les canalisations, il y a un travail de titan pour la rendre potable. Mes parents parlent de réduire nos consommations : le prix de l'eau augmente considérablement.

2027. Nous habitons dans le sud de la France. Les pluies se font rares ou trop violentes, les nappes phréatiques ne se remplissent plus. Les élus locaux sont catastrophés. Les restrictions touchent bien plus que l'arrosage et les piscines : l'eau est disponible de 6h à 10h le matin, puis le soir. C'est devenu un produit de luxe. Je cherche ce que je peux faire en tant qu'adolescente.

Le soir, mes parents, en colère, parlent d'« agriculteurs qui prennent toute la flotte », de « fuites dans le réseau jamais réparées », des riches « qui ont la chance d'avoir une piscine » ou encore de l'ineptie d'« obliger les gens à tirer la chasse d'eau avec de l'eau potable aux toilettes ». Sur les réseaux sociaux, la colère gronde, un conflit social violent a failli naître, qui a obligé l'Etat à prendre enfin des mesures stratégiques.

C'est à cette époque que j'ai décidé de travailler dans ce domaine. Je voyais déjà l'eau comme le trésor du XXI^e siècle. Je voulais trouver des solutions techniques, que l'eau retrouve son cycle naturel. Il fallait un partage de l'eau équitable entre le milieu naturel, des besoins agricoles raisonnés et nos besoins humains.

L'eau ne se préserve pas que dans un bureau, mais aussi sur le terrain. J'ai alors décidé de devenir hydro-sage, un métier né des nouvelles conditions d'utilisation réglementaire de l'eau.

Ce matin, nous arrivons dans un quartier de logements qui a mis en place des réseaux séparés dans les appartements. Les eaux de la douche, de l'évier, du lavabo et de la machine à laver sont utilisées pour les chasses d'eau. Les urines deviennent un engrais pour les espaces verts. Nous traitons deux fois moins d'eaux usées. Les parkings ont été débitumés : les eaux de pluie s'infiltrent jusqu'aux nappes en dessous. Ainsi, on récupère tout, on réutilise tout. Et on apprend dès l'école à économiser l'eau.

Nous sommes ici pour réparer une fuite détectée grâce à des capteurs sonores. Nous pouvons quantifier le débit perdu et où se trouve la fuite dans la ligne piézométrique. Cela peut représenter des milliers de litres d'eau potable perdus.

Mon métier, j'en suis fière. Il évolue chaque jour. Avec quelques collègues, nous avons monté une convention citoyenne de partage de la ressource en eau et d'aspiration à des pratiques agricoles et domestiques soutenables. On a embarqué avec nous les hôteliers, les agriculteurs et les municipalités ! En étant raisonnables et raisonnés, finalement, il y a de l'eau pour tout le monde.



Ménager la ressource en eau se joue à l'échelle des territoires, de leurs activités agricoles, touristiques et industrielles. Les villes et leurs habitants ont leur place dans ce grand cycle : les réseaux d'eau potable et des eaux usées peuvent fonctionner plus efficacement et être utilisés autrement.

Les trois démarches présentées illustrent chacune une mise en œuvre du principe de collecte séparative des urines et des fèces dans des immeubles de logements collectifs de la ville dense, à Paris, à Genève et dans une métropole fictive. Ce sont moins d'eau potable

consommée, mais aussi moins d'eaux usées à traiter. La collecte séparative débouche sur la production de fertilisants naturels. Elle est aussi un pas vers le rééquilibrage du cycle de l'azote, pour des sols plus vivants.



À Genève, la coopérative *Equilibre* a mis en place des systèmes d'assainissement écologiques autonomes qui ne sont donc pas raccordés au tout à l'égout. Ici, l'immeuble *Soubeyran* accueille 38 familles et est équipé d'un système de collecte séparative des urines et des fèces, ce qui permet leur valorisation sur place.

Photo
©Jaromir Kreiliger



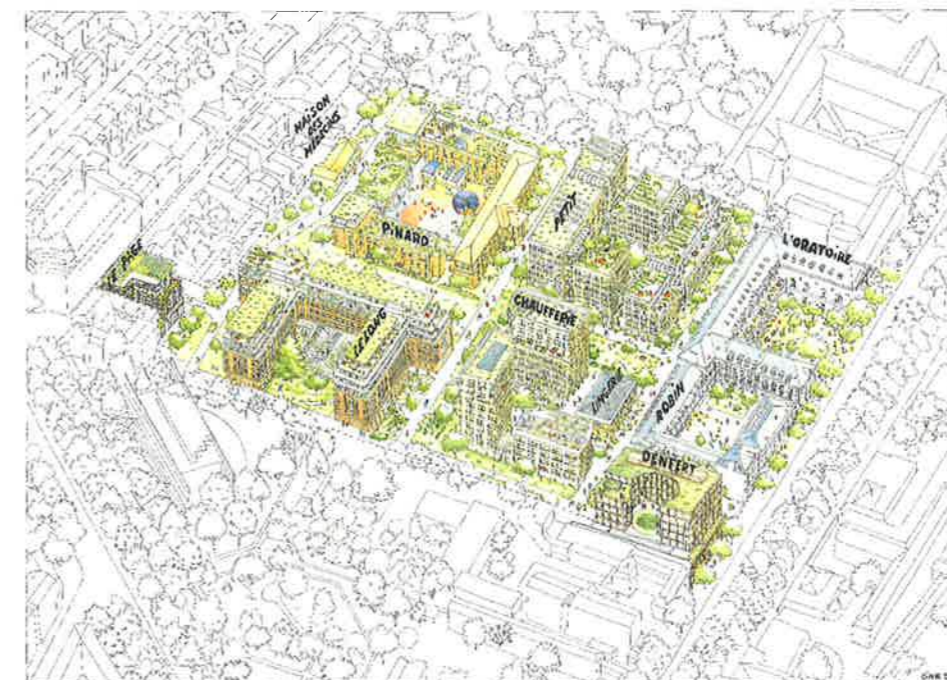
L'assainissement écologique autonome en milieu urbain, c'est possible!
À Cressy et Soubeyran, Genève (Suisse)

Maîtrise d'ouvrage
Coopérative Equilibre

Maîtrise d'œuvre
Atba, Stéphane Fuchs (architecte). Avec l'appui de Philippe Morier-Genoud (biologiste), membre co-fondateur de l'association Aneco

Caractéristiques
38 logements et commerces

Calendrier
Livré en 2017



À Paris, 600 logements prennent place sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul, dont plusieurs bâtiments ont été préservés. L'ensemble du quartier sera équipé de toilettes qui permettent la collecte séparative des urines et leur valorisation sur place en fertilisant.

Illustration
©Diane Berg

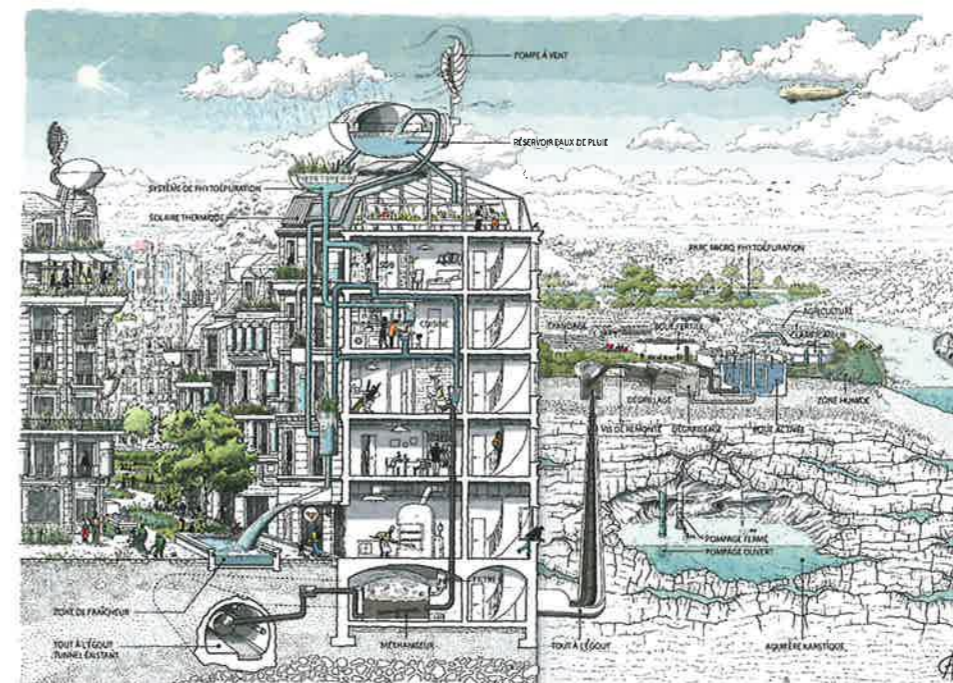


La collecte séparative des urines, quartier Saint-Vincent-de-Paul à Paris 14^e

Maîtrise d'ouvrage
Paris & Métropole Aménagement
Maîtrise d'œuvre urbaine
Anyoji Beltrando

Maître d'œuvre des espaces publics
Empreinte, Artelia et 8'18"
Groupe d'AMO pour la collecte séparative des urines
Tillia, Evoloop, Symchowicz-Weissberg & associés, Louise Raguet
Surfaces
58 200 m² SDP entièrement équipés,

dont 41 000 m² SDP logements (soit 600 logements), 5 400 m² d'équipements publics, 3 600 m² d'équipements culturels, 8 500 m² d'activités et de commerces et 1,3 hectares d'espaces publics
Calendrier
2024-2029 (travaux)



« Les imaginaires de la face arrière des métropoles post-carbone » – Le cycle métropolitain de l'eau

Projet de recherche « Les imaginaires de la face arrière des métropoles post-carbone » porté par le PUCA et mené par AREP, avec la mobilisation d'ateliers créatifs de scénarios prospectifs, 2023.

Ce projet de recherche a débouché sur l'esquisse d'un scénario prospectif qui questionne le devenir du tout-à-l'égout en milieu urbain dense, et son paysage : toitures et façades, stations d'épuration, présence de l'eau dans les espaces publics.

Illustration
©Gaëtan Amossé co-élaborée avec Louise Jammet et Nils Le Bot dans le cadre du programme de recherche *Imaginaires post-carbone*

GRANGES ET TANIÈRES

2030, nord de l'Île-de-France

Je suis Goupil, une renarde rousse de trois ans. Mon terrier est encore inondé, mais ce n'est que mon vieux terrier, donc tout va bien. C'est le premier que je me suis creusé en tant que renarde adulte quand je découvrais innocemment la vie et les variations climatiques. À l'époque, je cherchais avant tout à me mettre au frais car nous étions en pleine canicule. Mais j'étais trop près de la Lerhe, cette rivière qui déborde désormais si souvent. Et un jour, je me suis réveillée avec de l'eau jusqu'au cou et mes provisions qui flottaient autour de moi. Je n'allais pas faire comme les humains qui reconstruisent à l'identique leurs tanières lourdes et complexes, même après la cinquième crue ! Je ne comprends pas toujours bien les humains, je dois l'avouer. Alors, j'ai pris les devants.

À la seconde inondation massive, j'ai senti l'eau monter et j'ai vite réagi. Je n'avais pas besoin de vendre mon terrier pour en acheter un autre ni d'attendre l'assurance et le constat de catastrophe naturelle. J'ai perdu quelques vieilles noix mais tant pis. J'ai creusé une tanière plus en hauteur, plus protégée, pour éviter d'avoir les pattes humides et la truffe mouillée.

Dans les alentours de Villeneuve, cette ville proche de Saint-Mare, la population paie un lourd tribut depuis les années 2020. Les rivières canalisées débordent. Les pluies sont plus intenses et plus longues qu'avant. Les rez-de-chaussée sont régulièrement inondés et les commerces ferment. Les exils temporaires se multiplient le temps des décrues. On apprend forcément très vite à pratiquer le kayak, et ce, dès le plus jeune âge.

Par un effet combiné des fortes pluies et d'un niveau des sols légèrement en dessous du niveau de la mer, le territoire vit des inondations à répétition, qui l'ont quand même poussé, peu à peu, à imaginer une organisation des tanières plus adaptée.

Hier, depuis mon terrier surélevé, j'ai assisté à une scène intéressante, qui pourrait me faire changer d'avis sur les humains. J'ai entendu des mots sensés : « atténuation », « territoire

éponge », « adaptation », « expansion des crues ». Je me suis rapprochée. J'ai vu un groupe de personnes étudier le sol près de mon habitat. Ils observaient l'écoulement des eaux. Ils parlaient de « drainage écologique » et de « déconstruction ». Je ne sais pas si ces humains vont aller jusqu'au bout de leurs projets, mais il semblerait qu'un changement de stratégie soit à l'ordre du jour.

Récemment, des maisons inondées ont été déconstruites et leurs matériaux triés pour être réutilisés. De nouveaux chemins ruraux ont été dessinés pour relier les hameaux à pied, sans danger, tout en douceur, en lien avec le modeste relief du coin.

Sur les hauteurs, de vieilles granges en pierre ont été rénovées et agrandies avec des matériaux locaux. Des rigoles de drainage ont aussi été finement pensées pour vivre avec l'eau, et il semble que de futures maisons seront posées sur pilotis. Je pourrai probablement me cacher dessous de temps en temps. Des plantations ont aussi été faites pour retenir encore plus les eaux de ruissellement. Et, surtout, la Lerhe a retrouvé son lit. Elle ne coule plus droit sur un fond de béton, mais se courbe joliment le long de berges vivantes. J'y retrouve parfois mes amis castors !

Le dérèglement climatique induit à la fois des épisodes de crues, d'inondation et à d'autres moments, de sécheresse intense, parfois au même endroit. Il n'y a pas de stratégies univoques de lutte contre les inondations mais des plans d'action à penser à plusieurs échelles, de temps et d'espaces.

C'est ce que démontrent les trois projets mis en avant : le travail extensif réalisé par le studio Viganò sur la vallée de la Vesdre en Belgique; les réflexions en cours sur la région de Rotterdam, croisant ingénierie hydraulique et

urban design; enfin, la renaturation d'un segment du Croult au nord de l'Île-de-France qui démontre comment lutte contre les inondations et renforcement de la biodiversité peuvent se conjuguer.



Le lit majeur habité, productif et résilient face aux inondations

©StudioPaolaViganò



Résilience et solidarité: le schéma stratégique du bassin versant de la Vesdre

Maîtrise d'ouvrage
Région Wallonne

Maîtrise d'œuvre
StudioPaolaViganò (mandataire),
Team Vesdre-ULiège, avec Yellow Window

Surface / envergure du Schéma
700 km² (bassin versant), 25 communes

Calendrier
2022-2023



Inondation en plein cœur de Rotterdam, sous l'œil du célèbre Pont Erasmus et du bâtiment de l'architecte Rem Koolhaas, De Rotterdam

Photo
©Eric Fecken



Anticiper et s'adapter à l'eau qui monte, Rotterdam

Maîtrise d'ouvrage
Ville de Rotterdam

Maîtrise d'œuvre
De Urbanisten, H+N+S Landschaps architecten,
Juurlink + Geluk

Partenaires

État néerlandais, Port de Rotterdam, Région de Rotterdam, Eo Wijers Foundation, Province Hollande du Sud, le programme Delta

Calendrier
en cours



Après le projet, le Croult peut déborder dans la zone d'expansion des crues (à gauche), tandis que le quartier pavillonnaire du Vignois (à droite) est désormais protégé des inondations

Photo
©SIAH



Redonner sa place à la rivière : le Croult à Gonesse

Maîtrise d'ouvrage
Syndicat mixte pour l'aménagement hydraulique des vallées du Croult et du Petit Rosne (SIAH)

Maîtrise d'œuvre
Setec hydratec, Atelier Cepage

Partenaires
Ville de Gonesse, Agence de l'eau

Surface
12 hectares; déplacement du lit du Croult sur 800 mètres linéaires

Coût des travaux
2,8 M€ pour les travaux et 1,1 M€ pour le foncier

Calendrier
livré en 2019

ARCHITECTURE EN CIRCUIT COURT

2028, dans le sud de l'Essonne

Je m'appelle Maud Lavigne, j'ai 28 ans. J'ai fait mes études à Paris pour devenir graphiste. Rapidement j'ai été prise d'ennui : métro, boulot, dodo. En 2022, après le confinement dans mon studio de 15 m², j'ai senti que j'étais à l'étroit. J'avais vu cette annonce d'une communauté de communes rurales qui proposait d'accompagner à l'installation une agricultrice municipale. Il s'agissait d'une formation de trois ans dans une exploitation agricole afin de devenir autonome. La ville s'occupait de mettre à disposition les terres agricoles sauvées de l'artificialisation depuis la mise en place de la politique de sobriété foncière en France, en contrepartie du développement d'une économie locale favorable aux populations et permettant plus de circuits courts.

J'ai postulé et j'ai été choisie ! Je me suis donc installée dans la ferme, pas loin du centre-ville. Le deal avec la mairie était clair : la ferme devait fournir les légumes pour les établissements scolaires de la commune, mais surtout développer la production de matières premières pour la construction et la rénovation des bâtiments.

Produire des matériaux de construction, quel lien avec l'agriculture ? J'ai rapidement compris que nous aurions dû faire attention aux matériaux que nous utilisons, notamment au XX^e siècle. Certains sont très carbonés, d'autres ne sont pas renouvelables et les ressources s'épuisent. D'autres sont transformés et contiennent de nombreux composants chimiques, sources d'allergies et de maladies. Le béton aussi posait question : comment en consommer moins pour pouvoir l'utiliser là où on en a le plus besoin ? L'utilisation du ciment, du sable et de l'eau, en quantité et sans restriction, n'était plus possible.

Dans un premier temps, la directrice des services techniques souhaitait que je produise de la paille et du chanvre : deux matériaux ayant de grandes propriétés isolantes en construction neuve ou en rénovation, la paille pouvant même être utilisée pour réaliser des murs porteurs pour les équipements publics.

Cinq ans plus tard, j'ai réussi à développer une véritable économie locale, également grâce aux élus qui ont assujéti l'octroi d'aides à l'isolation thermique à des critères de production locale. Ces aides sont précieuses pour l'économie. En plus de l'exploitation, j'ai monté des formations pour les artisans afin de poser les matériaux que nous produisons dans les règles de l'art. Nous manquions à l'époque de main d'œuvre. Nous avons donc créé un centre de formation autour de l'éco-construction. Pour nous inspirer, nous sommes partis, avec les élus de la collectivité, voir des projets et rencontrer les acteurs. Nous sommes aussi en lien avec une nouvelle briqueterie en terre crue qui s'est installée sur une commune voisine.

Aujourd'hui, sur mon exploitation, j'accueille Octave qui veut lancer son activité d'artisan charpentier. Il s'intéressait déjà de près à la question des matériaux en circuit court. Il cherche à donner du sens à son travail et à s'ancrer localement. Il me propose d'utiliser le hangar agricole dont je n'ai plus besoin pour stocker les matériaux que son père récupère sur ses chantiers et que lui s'évertue à réparer et à remettre en état : c'est ainsi qu'est née notre plateforme de réemploi. Ce matin encore il a récupéré une dizaine de radiateurs en fonte, qu'il va sabler et repeindre.

À nous deux, nous contribuons ainsi à mettre en place une vraie économie de proximité, qui sert les intérêts de toute la population et du territoire



Limitier l'usage du béton au profit de matériaux locaux et écologiques, favoriser le réemploi et développer l'artisanat sont autant de solutions à mettre en place pour respecter autant que possible nos paysages et améliorer nos bâtiments. Ce récit nous montre que d'autres manières de construire sont imaginables.

Les trois projets mis en avant ici illustrent ces manières de construire inscrites localement et plus écologiques. La Ferme du Rail, lieu de rencontre, d'hébergement et d'agriculture urbaine, a été conçue en matériaux biosourcés et en réemploi. La rénovation du Costil

en Normandie démontre que travailler en filière locale est possible. Les impacts de la Maison de la Réserve, bâtiment bioclimatique et low-tech, sont limités grâce à l'absence de béton et des fondations sur pieux.



Vue de la Ferme du Rail située sur la Petite Ceinture à Paris: on habite et on cultive en cœur d'îlot

Photo
©Myr Muratet

La Ferme du Rail à Paris 19^e

Maîtrise d'ouvrage
Réhabail

Maîtrise d'œuvre
Grand Huit architectes avec Mélanie Drevet (paysagiste), Toreana (BE biosourcés), Julien Virgili (Scoping BET TCE), Philippe Peiger (agroécologue), Pouget (BE thermique), Gamba (BET acoustique)

Programme
Ferme de polyculture urbaine d'insertion, centre d'hébergement, résidence étudiante, restaurant

Partenaires
Bail pour Tous, Travail et Vie, Atoll 75, Passage à niveau (restaurant), Philippe Simay, École du Breuil, Marché sur l'eau, les Alchimistes, École du Compost, Valérie Sniter (Ville de Paris et Mairie du 19^e), Albert et Compagnie (AMO)

Entreprises

Travail et Vie (entreprise insertion), Jard2000 (paysagiste), ApijBat (coopérative d'insertion : isolation paille, étanchéité, bardage bois, couverture et cloisonnement), Loï (gros œuvre, fondation, maçonnerie, voierie et raccordement), o Faure (menuiserie), SME (électricité), Hélio (chaufferie bois, plomberie et ventilation), Vaninetti (charpente et ossature bois), CMF (serre froide de production), Comec (agencement bois intérieur), Canone (revêtements de sols réemploi), Général Métal Edition (serrurerie), Atelier R-are (menuiserie réemploi), Menuiserie circulaire (mobiliier réemploi), Chastaing bois (rondins de châtaignier)

Surface
parcelle de 1300 m²; 800 m² SHAB

Calendrier
livré en 2019



La rénovation du Costil à Sap-en-Auge

Maîtrise d'ouvrage
SCI Le Costil

Maîtrise d'œuvre
Anatomies d'Architecture

Entreprises
Depuis 1920 (charpente), Couverture Grolleau (couverture), Scheck & Déco (maçonnerie), Eco-Pertica (terre-chanvre)

Surface
83 m²

Coût des travaux
380 000 € HT

Calendrier
livré en 2022



Vue aérienne de la Maison de la Réserve en chantier, derrière on aperçoit la réserve écologique

Illustration
©Ville d'Épinay-sur-Seine



La Maison de la Réserve à Épinay-sur-Seine

Maîtrise d'ouvrage
Ville d'Épinay-sur-Seine, SPL Plaine Commune Développement (mandat de maîtrise d'ouvrage)

Maîtrise d'œuvre
Frédéric Denise-Archipel zéro (mandataire) et LAO SCOP Architecture, Quatorze-IG (économiste, BET fluides et OPC), EODD (BET environnemental), Z'eebb (BET structure bois), LASA (acoustique)

Surface
462 m²

Coût des travaux
2,2 M€ HT

Calendrier
livraison prévue en 2025



Le Costil après sa rénovation complète grâce à des matériaux locaux.

Illustration
©Laurent Kronental

SOUS LES ARBRES

2037, quartier des Épines

Je m'appelle Joana, j'ai 19 ans et je fais des études de kinésithérapie. Avec mes parents, nous habitons depuis quinze ans dans le quartier des Épines, en proche banlieue parisienne. À l'époque, ce n'était pas le quartier le plus sympa : les immeubles étaient tristes, il y avait des voitures partout. Je n'aimais pas trop y vivre. Imaginez-vous en pleine région parisienne en 2037. Les épisodes de canicule sont de plus en plus nombreux : jusqu'à 30 jours durant l'été ! On nous avait bien dit que cela serait difficile à vivre, mais la ville a mis du temps à s'adapter. Autour de nous, le bitume chauffait, nous étouffions. Les ventilos tournaient dans le salon. Sans volets, nous luttions pour ne pas faire entrer la chaleur...

Comment tout cela a commencé ? C'est bien simple, nous n'avons plus supporté de subir cette chaleur. Notre quartier s'est regroupé pour répondre à l'appel à projets que l'Etat a baptisé les « IDA » pour « îlots démonstrateurs d'adaptation ». Nous avons bénéficié d'un accompagnement pour s'adapter au changement climatique. Après la subvention individuelle pour la rénovation thermique, l'Etat avait compris que cela ne pouvait fonctionner qu'à une échelle plus collective. L'argent serait mieux investi, mieux dépensé, et nous pourrions agir aux endroits prioritaires. L'urbaniste avait expliqué à notre syndic qu'il y avait un intérêt à grouper l'étude pour proposer des solutions plus efficaces et plus adaptées. Mutualiser s'avère aussi plus économique. Les architectes ont réalisé ce qu'ils appellent un « diagnostic ».

Le projet proposait une végétalisation totale de la cour commune des quatre copropriétés. À la place d'un lieu servant principalement de local à poubelles géant, que nous n'utilisions jamais, nous allions avoir un vrai jardin planté d'arbres. Au bord, il y aurait un local pour ranger nos vélos et un abri pour bricoler. Un jardin avec des tables et des barbecues communs, et des jeux pour enfants permettraient de profiter de l'extérieur. Le bruit serait atténué par la végétation. L'architecte avait aussi dessiné un kiosque pour créer une salle commune pouvant accueillir des associations.

Pour les immeubles, la façade intérieure côté cour accueillerait de nouvelles loggias pour chacun des appartements. Ils seraient desservis par des coursives et l'installation d'un ascenseur commun. Ainsi, la plupart des appartements, qui étaient mono-orientés, sont devenus traversants : l'occasion de les ventiler la nuit. Enfin, de volets en bois ont été posés. Les architectes ont dessiné de petites extensions et une surélévation. L'ajout de dix appartements – qui ont très vite été vendus – a financé une partie de la rénovation thermique.

Aujourd'hui, je suis indépendante, mais je n'ai pas quitté le quartier, ni mes parents. J'ai emménagé dans l'un des nouveaux appartements créés spécialement pour les jeunes actifs et les étudiants. Cet après-midi, je suis heureuse de profiter du jardin avec mes amies venues réviser. Il ne fait pas trop chaud, à l'ombre des arbres. L'un des studios a été conservé par les copropriétaires afin de permettre à chacun de le réserver pour des amis ou de la famille de passage. Notre salle commune accueille des cours de langue, un club d'échecs et, plusieurs fois, par semaine, les nounous du quartier s'y retrouvent l'après-midi au lieu de rester chez elles avec les enfants. Le quartier a bien changé à présent !



Accueillir des pics de chaleur estivale de plus en plus nombreux pose le défi de dispositifs d'atténuation et d'adaptation partagés, des leviers plus puissants que les solutions individuelles. Comme dans le quartier de Joana, agir dans l'existant à l'échelle de l'îlot ou du quartier décuple les possibilités.

À Zurich, c'est la naissance d'une coopérative d'habitat pour adapter un îlot mixte aux besoins contemporains de confort, de partage et de sobriété énergétique. Dans le centre historique protégé d'Arles, c'est la révélation de ses forces, de ses faiblesses et des

nombreuses marges d'adaptation à activer face aux chaleurs estivales. À l'Île-Saint-Denis, c'est un nouveau quartier sans voitures qui s'appuie sur sa géographie insulaire pour juguler les effets du changement climatique.



En 1987, des citoyens se mobilisent pour lutter contre la destruction de l'îlot Dreieck voué à la démolition. Une coopérative d'habitants est créée en 1996, elle engage la rénovation des bâtiments suivant un principe de préservation maximale. L'îlot accueille deux bâtiments neufs en 2002. À l'issue des travaux, tous les résidents ont gagné en confort, en habitabilité et en espaces partagés et vivent dans des logements durablement abordables.

Photo
©Juliet Haller



Sauvegarde et transformation d'un îlot mixte ancien, naissance d'une coopérative d'habitat, l'îlot Dreieck à Zurich (Suisse)

Maîtrise d'ouvrage
Coopérative Dreieck

Maîtrise d'œuvre
Albers + Cerliani Architectes, Arc Architekten AG, Fahrlander + Fries Architects (architecture et paysage), Bauplan (coopérative d'architectes)

Maître d'œuvre construction neuve
K. Fahrlander, Albers + Cerliani Architects

Surfaces et programme

Environ 12 000 m² répartis en 17 immeubles, dont 5 en propriété et 12 en droit de superficie, soit 85 logements, 20 commerces/restaurants, 17 bureaux/locaux commerciaux (pour l'ensemble de la coopérative, incluant les bâtiments qui ont intégré la coopérative après cet îlot fondateur)

Calendrier

1997-2000 (rénovation), 2000-2002 (construction neuve)



Au centre historique d'Arles, la résidence d'architecture a mis en évidence le microclimat dont bénéficie la cour Frédéric Mistral, qui en fait un îlot de fraîcheur en journée. Riche d'enseignement, la caractérisation des systèmes traditionnels comme celui-ci, couplés à des propositions pour retrouver ombres et brises, végétation et eau au cœur de la ville, ont contribué à faire émerger une vision nouvelle de la capacité du patrimoine arlésien à s'adapter aux surchauffes estivales..

Photo
©Résidence Acclimatation(s),
Fraîcheur de ville 2023



Acclimatation(s), adapter la ville patrimoniale face au changement climatique à Arles

Maîtrise d'ouvrage

Ville d'Arles, Direction régionale des affaires culturelles PACA, Maison de l'architecture et de la ville PACA

Résidents

Atelier Géminé, Atelier Mare, bureau d'études Freio

Calendrier

6 semaines de résidence réparties en 3 phases, de juin à octobre 2023 (explorations, expérimentations, restitutions)



La transformation de cet ancien site logistique a révélé la géographie du lieu : les berges de Seine sont remodelées et rendues à la promenade. Le sol renaturé retrouve sa fonction d'éponge, le chemin de l'eau est visible. Les rues piétonnes, étroites, et la disposition des bâtiments par rapport au fleuve limitent les surchauffes d'été en offrant de l'ombre en journée et en favorisant les brises thermiques. Les espaces publics sont généreusement plantés, ce qui limite les surchauffes d'été.

Photo
©Pierre-Yves Brunaud - 2024



L'écoquartier fluvial, Village olympique insulaire et quartier durable à L'Île-Saint-Denis
Secteur Printemps (ZAC Phases 1 à 3)

Maîtrise d'ouvrage

SEM Plaine Commune Développement pour le compte de la Ville de L'Île-Saint-Denis et Plaine Commune; Conseil départemental de Seine-Saint-Denis (Pont Louafi Boughera et berge du grand bras de Seine); groupement Pichet-Legendre (bâtiments phases 2 et 3)

Groupement d'urbaniste ensemblier

Philippon-Kalt (urbanistes), Inddigo (atelier d'écologie urbaine)

Maîtrise d'œuvre des espaces publics

INUIITS paysagistes (phase 1); HBLA paysagistes (phases 2 et 3)

Surfaces et programme

phase 1 (300 logements pour 21 220 m², bureaux 500 m², activités 2 060 m², commerces 627 m²); phases 2 et 3, *héritage du Village Olympique* (320 logements pour 26 680 m², bureaux 10 320 m², commerces 1 850 m², activités/loisirs 2 000 m², équipements 1 480 m², hôtel 4 116 m²)

Calendrier

2016 - 2021 (phase 1); 2019 - 2025 (phases 2 et 3); phases suivantes à l'étude

Savez-vous que, parmi les 127 portes dans cette exposition, certaines ont vu passer des champions olympiques comme Léon Marchand, LeBron James ou Simone Biles ?

Avec l'aide d'acteurs franciliens spécialisés dans le réemploi*, l'équipe a récupéré près de 130 portes et 150 caches-nourrice sur le Village des Athlètes des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, à Saint-Denis.

Le réemploi est une réponse essentielle aux défis environnementaux, prolongeant la durée de vie des matériaux, réduisant les déchets et l'extraction de nouvelles ressources. Cette approche, au cœur de la démarche de cette exposition, a guidé le processus de conception de la scénographie en s'adaptant aux ressources déjà disponibles localement.

Car le secteur du bâtiment et des travaux publics est le premier producteur de déchets en France, générant près de 227 millions de tonnes chaque année, soit plus de 70 % du volume total de déchets produits sur le territoire national.

Les installations événementielles (scénographie, décor, pop-up), parce qu'éphémères, participent à cette surproduction.

Pourtant, les gisements possibles sont partout ! Ici, les panneaux de bois proviennent d'une exposition de la Fondation Louis-Vuitton, à Paris. Les 3 600 dalles de faux plafond, utilisées pour poser les portes qui servent de tables, viennent du bâtiment CNP Montparnasse, à Paris.



Lorsque nous sommes nommées commissaires de l'exposition, avec L'Institut Paris Region, nous constituons une équipe engagée et consciente des responsabilités face aux crises actuelles (dérèglement climatique, pénuries de matériaux, surproduction de déchets, pollution...).

Nous cherchons une agence spécialisée dans le réemploi et les matériaux biosourcés. Atelier +1 sera en charge de la scénographie et déroulera cette idée autour des portes ; les artisans de l'atelier CALA, implanté au sein du Cartier Circulaire, à Pantin, experts en réemploi de matériaux, se chargeront du montage.

Chacun et chacune d'entre nous, à sa manière, par le dire, le savoir ou le faire, intègre ces enjeux au cœur de ses pratiques. Comme dans cette exposition, il est possible de faire avec ce que nous avons déjà. C'est pourquoi nous pouvons *tout garder, tout changer*.

*Mobius Réemploi, Groupe GCC, DEMCO, Bouygues Bâtiment, ARTER

L'équipe de commissariat et de production
Christine Leconte, Cécile Diguët, Aliénor Heil-Selimanovski, Lisa Gaucher, Muriel Adam

Équipe de conception et de coordination

• Design and coordination team

Commissaires • curators

Christine Leconte, Cécile Diguët

avec l'équipe de • with the team of

L'Institut Paris Region : Lisa Gaucher,

Aliénor Heil-Selimanovski, Muriel Adam

Région Île-de-France • Île-de-France region

Bénédicte Bancal

Équipe de scénographie • Scenography team

Scénographie • Scenography

Atelier + 1 : Octave Giaume, Servane Martin,

César Bazin, Inès Winckler

Graphisme • Graphic Design

studio lebleu : Amélie Lebleu, Alban Gervais

Illustration • Illustration

Coline Hégron

Équipe de production • Production team

Institut Paris Region

Directeur général • Managing director

Nicolas Bauquet

Direction communication

• Communications Department

Aude Saraudy, Laurène Champalle, Cédric

Lavallart, Olivier Cransac, Sandrine Kocki

Département Urbanisme Aménagement

• Planification Spatial planning and urban

strategies department

Sandrine Barreiro, Paul Lecroart,

Virginie Cioni, Fanny Thys

Département Environnement Urbain

et Rural • Urban and Rural Environment

Department

Léa Weingart, Manuel Pruvost-Bouvattier,

Erwan Cordeau, Marie Carles

Agence Régionale Biodiversité

• Biodiversity Regional

Agency Grégoire Loïs

Agence Régionale Énergie Climat

• Energy and Climate Regional Agency

Franziska Barnhusen

Direction budget et finances

• Accounting and Finance

Stéphane Main, Corinne Gadini

Photothèque et médiathèque

• Media Library

Julie Sarris

Traduction • Translation (French to English)

Monique Gross

Relecture, contenus • Proofreading, contents

Meix, Jean-François Chavois

Impression • Printing

Empreinte, Art et Caractère

Vidéos • Videos

Théo Sixou

Illustration

Billy

Maquettes • Models

Materra-Matang

Consultant audiovisuel • Video Editing

Matthias Abhervé

Produits de réemploi • Reuse products

GCC, Franck Bogne

Demco, Vincent Bozkus

Bouygues Construction, Laetitia Audoin

Fondation Louis Vuitton, Nina Musitelli

Montage et fabrication

• Exhibition installation

Atelier CALA

Autres partenaires • Other partners

Ville de Versailles: Solenn Lacroix,

Guillaume Le Bigre

CA Versailles Grand Parc

Maison de l'architecture Île-de-France,

Léa Mosconi, Asma Snani

Fondation Quartus, Julien Pansu

Remerciements • Special thanks

Sara Lubtchansky et son fils Elliott

• and her son Elliott

Nicola Delon, Vanille Buzin, Margot Cordier,

Encore Heureux

Juliette Cretin, Les Amarres, Yes We Camp

Benjamin Aubry, Erwan Bonduelle, Iudo

Jean et Aline Harari, architectes

Thibaud Babled, architecte

Hiba Debouk, Grégoire Robida, Kelissa

Cartier, Louise Jammet, Nils Le Bot, AREP

Jérôme Goze, Julie Clerc, Thomas Dupleix,

La Fab

Aleja Castellanos, agence TVK

Sylvain Grisot, dixit.net

Philippe Prost, Catherine Seyler,

Lucas Monsaingeon - AAPP Architecte

Clément Daneau, François Lis,

Lis et daneau architectes

Simon Teyssou, Fabien Damas,

Atelier du rouget

Simon Givelet, Zerm

Xavier Brunquell, Gabrielle Bazin,

Brunquell & André

Clara Simay, Julia Turpin, Marine Kerboua,

Grand Huit

Alice Salamon, CD2E

Paula Amargós Molina, Agence Battlerioig

Joan Delgado García, Ville de Barcelone

Emmanuelle Blondeau, Studio Météores

Théo Mouzard, Collectif Etc

Alexandre Cohen, Cuesta

Goulven Le Corre, Yves Pagès,

Agence Explorations Architecture

Kristen Lecorgne, Marie Picouret, Solidéo

Stina Svensson, Agence Tyrens

Annika Dalen, Linda Gustafsson,

ville d'Umeå (Suède - Sweden)

Johanna Onstein, Katharina Niedermann,

Jonas Schädler, Genossenschaft Dreieck

Antoine Basile, Atelier Géminé

Brigitte Philippon, Jean Kalt, Philippon Kalt

Architecte et Urbanisme

Elise Martinache, Sophie Weil,

SEM Plaine Commune Développement

Paola Vigano, Étienne Schillers,

Studio Vigano

Marles van der Maarel, Melany van

Twuijver, Ville de Rotterdam,

Éric Chanal, François Quadri, SIAH

Frédéric Denise, Archipel Zero

Anne Viallatoux, ville d'Épinay-sur-Seine

Boris Juillard, LAO Scop

Ivan Blasi, Fondation Mies van der Rohe

Barcelone

Raphaël Walther, Anatomies d'Architecture

Diane Berg, illustratrice

Louise Raguet, illustratrice

Corinne Martin, Angélique Demanche,

Erwan Gisselbrecht, Julie Ginesty,

Paris et Métropole aménagement

Simone Kaspar de Pont

Johanna Fernandez, An-eco

Olivier Krumm, Coopérative Équilibre

Gaëtan Amossé, illustrateur

Édouard Vermes

Suzanne Husky

Galerie Alain Gutharc

Nicole Concordet

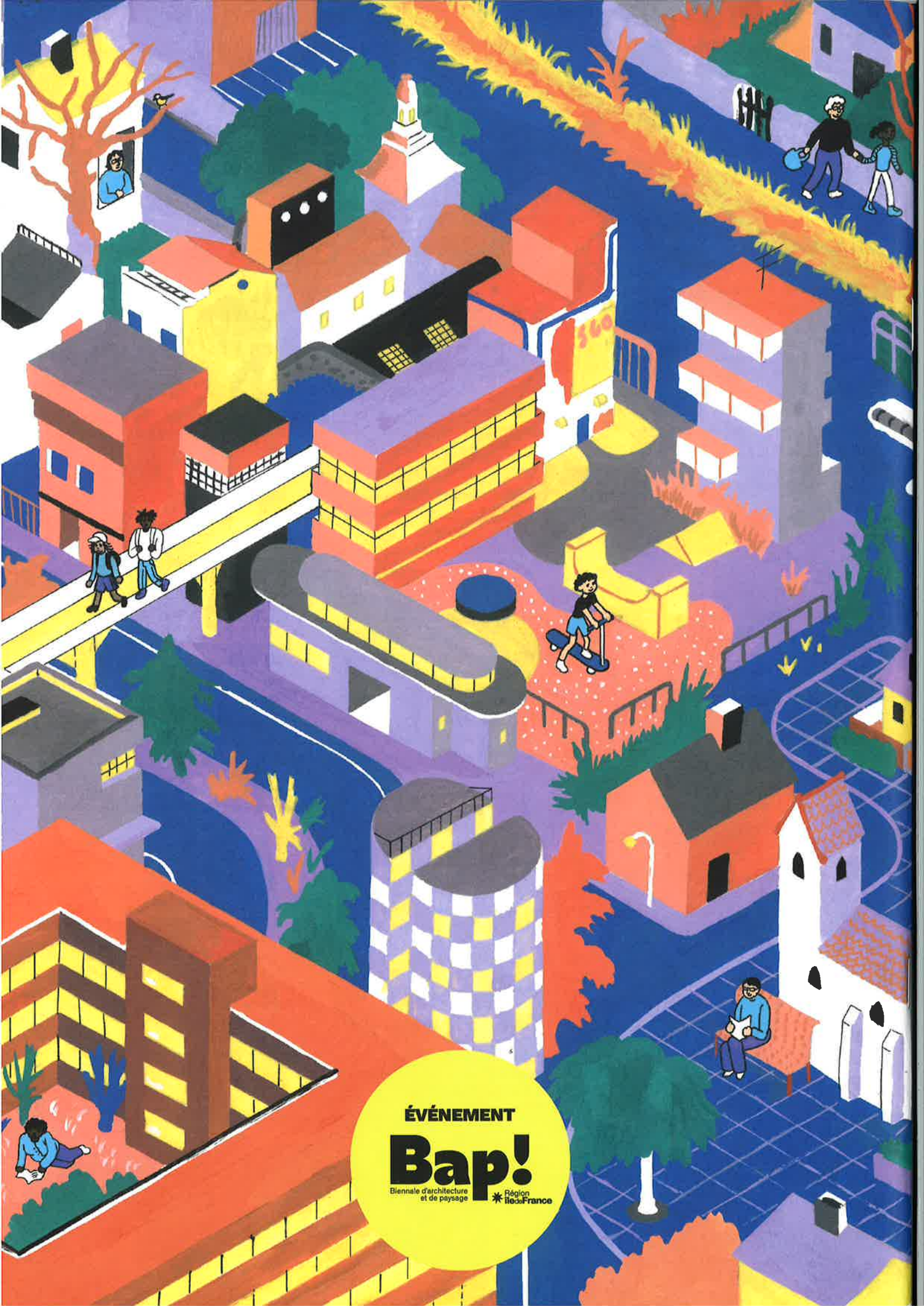
Charline Lefrançois

Florian Geisseler

Karine Dana

Une scénographie circulaire

Photo ©Atelier+1



ÉVÈNEMENT

Bap!

Biennale d'architecture
et de paysage

Région
Île-de-France